

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

F I
1017
1633
RES

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE EN

LA NOUVELLE FRANCE

1017.2

EN L'ANNEE 1633

1633.

Enuoyée

RESERVE. P. BARTH. IACQUINOT

Prouvincial de la Compagnie de
IESVS en la prouince de
France.

Par le P. Paul le Jeune de la mes-
gnie, Superieur de la residence de Kebec.

Est.



See.

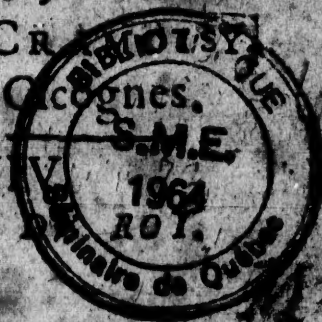
Seminaires de Quebec

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CR
rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XXXIV

AVEC PRIVILEGE



9200



99-8-91

I
cy
ra
au
au
d
au
pa
n



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE' EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1633.



ON R. PERE,

163-8-31
Les lettres qu'on enuoie en ces païs
cy, sont comme des fruiçts bien
rars & bien nouueaux: on les reçoit
auec contentement, on les regarde
auec plaisir: on les sauoure comme
des fruiçts du Paradis terrestre. Il y
auoit vn an que V. R. ne nous auoit
parlé; ce peu de mots qu'il luy a pleu
nous coucher sur le papier, nous sem-

A ij

blent des paroles de l'autre monde, aussi sont elles pour moy, ie les prèds cōme des paroles du ciel. C'est assez dict pour tesmoigner les sentimens qu'a eu mon ame à la veüe de ses lettres. Et afin que la joye possedast entieremēt nostre cœur, il ne falloit point d'autres messagers pour les apporter, que ceux qui sont venus. On estoit icy en doubte si Monsieur de Champlain, ou quelque autre de la part de Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, ou bien si le sieur Guillaume de Caen deuoit venir, comme il en auoit l'an passé donné parole publiquement dans nostre vaisseau au sortir de France. Chacun defendoit son party, & produisoit ses raisons probables avec respect & modestie, quand tout d vn coup Monsieur de Champlain, avec les ordres de Monseigneur le Cardinal est venu terminer le differend en faueur de la

Compagnie de la Nouvelle France, ce iour nous a esté l'un des bons iours de l'année, nous sommes entrez d'as de fortes esperances qu'en fin après tât de bourrasques Dieu vouloit regarder nos pauvres Sauvages de l'œil de sa bonté & de sa misericorde; puis qu'il donnoit cœur à ces Messieurs de poursuivre leur pointe malgré les contrastes que les demons, l'enuie, & l'avarice des hommes leur ont suscitez. Je ne sçay comme cela se fait, mais ie sçay bien que puis qu'ils s'interessent en la gloire de Dieu, en la publication de l'Evangile, en la conuersion des ames, nous ressentons ie ne sçay quel interest d'affection d'as leurs affaires, en telle sorte que si nos souhaits aüoyent lieu, ils recueilleroient plus en vn mois, qu'ils n'ont perdu en tant d'années que leurs desseins ont esté trauersez. Aussi sont ils nos Peres, puis qu'ils nourrissent icy

une partie de nous autres, & nous
departent à tous leur affection abô-
damment. I'espere que dans quel-
ques années ils verront des fruiçts du
Ciel, & de la terre sortir du grain
qu'ils ont semé avec tant de peine.
C'est la coniecture qu'on pourra ti-
rer des petites remarques que ie vay
brièvement tracer.

Et afin d'eiter la confusion, ie
suiuray l'ordre du temps : Mais au
prealable il faut que ie die que nous
auons pris vn singulier plaisir dans
les deportemés de nos François hy-
uernans. Il n'en faut point mentir,
i'eus quelque apprehension dans la
trauerse que le libertinage ne passast
la mer avec nous : mais le bon exem-
ple des chefs qui commandoyét icy,
l'eloignement des débauches, le pe-
tit travail que nous auons pris dans
les predications, & administration
des sacrements, les ont retenus telle-

ment dans le debvoir, qu'encor bien que nous eussions des personnes de deux partis bien differents, neantmoins il sembloit que l'amour & le respect commandoit pour l'ordinaire & aux vns & aux autres. Plusieurs se sont confessez generalement de toute leur vie. Ceux qui n'auoyent quasi iamais parlé du ieusne que par risée, l'ont estroittement gardé, se rendans obeïssans à leur mere l'Eglise Chrestienne & Catholique.

Mais venons au depart des vaisseaux de l'an passé, pour suiure les mois qui se sont escoulez depuis ce téps là que nous auisames le Pere de Nouë & moy, qu'il falloit chercher les moyens de s'addonner à l'estude de la langue, sans la cognoissance de laquelle on ne peut secourir les Sauvages. Je quittay donc tout autre soing, & commençay à fueillerer vn petit Dictionnaire escrit à la main,

qu'on m'auoit donné en France; mais tout rempli de fautes.

Le 12 d'Octobre voyant que i'auançois fort peu, apprenant avec beaucoup de peine des mots découffus, ie m'en allay visiter les cabanes des Sauvages à desseing d'y aller souvent, & me faire l'oreille à leur langue. Ils estoient cabanez à plus d'vne grande lieu loing de nostre maison, & de peur de m'égarer dans les bois ie pris vn long destour sur le bord du grand fleuve de Saint Laurens. O que de peine à trencher les roches de la pointe aux diamans! C'est vn lieu ainsi appellé de nos François, pource qu'on y trouue quantité de petits diamants assez beaux. Ces chemins sont affreux: i'allois des pieds & des mains, avec belle peur de me laisser tóber. Je passay par des endroits si estroits, que la marée montant, & m'empeschant de poursuiure mon

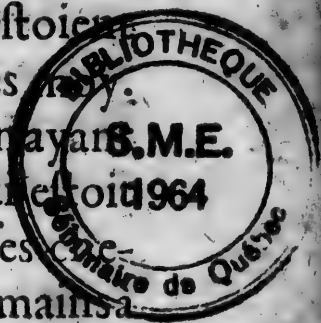
chemin, ie ne pouuois retourner en arriere, tant le passage me sembloit dangereux. Le grimpay au dessus des rochers, & m'agrafant à vne branche qui arrestoit vn arbre abbattu, cet arbre s'en vint rouler vers moy avec vne telle impetuosité, que si ie n'eusse esquiué son coup, il m'eut tout brisé, & ietté dans la riuere.

Arriué que ie fus aux cabanes des Sauvages, ie vey leur secherie d'anguilles. Ce sont les femmes qui exercent ce mestier. Elles vuidét ce poisson, le lauent fort bien, l'ouurant nô par le ventre, mais par le dos, puis le pendent à la fumée, l'ayant faict au prealable esgoutter sur des perches hors de leurs cabanes. Elles le taillent en plusieurs endroits afin que la fumée le desseche plus aisement. La quantité d'anguilles qu'ils prennent en ce temps là est incroyable: ie ne voyois autre chose dedans



dehors leurs cabanes. Les François & eux en mangēt incessamment pendant ce temps là, & en gardent quantité pour les iours qu'on ne mange point de chair, ientens les François; car les Sauvages n'ont point d'autres mets pour l'ordinaire que celui-là, iusques à ce que les neges soient grandes pour la chasse del'Orignac. Côme i'allois de cabane en cabane, vn petit garçon aagé d'environ douze ans s'en vint droict à moy. Je l'auois caressé l'ayant trouué quelques iours au parauant en quelque endroit, me semblât fort posé & modeste. M'ayant recogneu, il me dict *Ania achtam achtam*: Mon frere, viens, viens. Il me mene en la cabane de ses parens: i'y trouuay vne vieille femme qui estoit sa grād' mere, il luy dit deux ou trois mots que ie n'entendis pas; & cette bonne vieille me presenta quatre anguilles boucanées. Je n'osay les refu-

fer, de peur de la fâcher. Je m'assis à
platte terre auprès de son petit fils:
ie tiray vn morceau de pain que j'a-
uois porté avec moy pour mon dis-
ner, i'en donnay à ce petit garçon, à
sa grand' mere, & à sa mere qui sur-
uint. Ils me firent rostir vne anguille
avec vne petite broche de bois qu'ils
picquent en terre auprès du feu; puis
ils me la presenterent sur vn petit
morceau d'escorce: ie la mangeay a-
uec cet enfant, auquel ie demanday
de l'eau: il m'en alla querir dans vne
escuelle ou plat fait d'escorce. Si tost
que i'eus beu, tous ceux qui estoient
dans la cabane beurent apres moy.
Pour seruiette ce petit garçon ayant
manié cette anguille cuite qui estoit
fort grasse, il le seruoit de ses
yeux, les autres frotent leurs mains
sur leurs chiens: cette bonne vieille
voiant que ie cherchois où essuier les
miennes, me donna de la poudre de



bois sec & pourry, c'est dequoy les meres nettoient leurs petits enfans, ils n'ont point d'autre linge. Apres que j'euy disné, cette bonne femme me fit vne harangue, me donna encore de l'anguille; elle me sembloit recômander son fils, mais ie ne l'entendois pas. Je tiray mon papier, & luy dis le mieux que ie pû que son fils me vint voir, & qu'il m'apportât les anguilles qu'elles m'auoyent donné, ne les pouuât apporter avec moy pour la difficulté du chemin, lui promettant quelque chose pour sa peine. Je ne scay s'ils entendirent mon baragoin, mais ie ne l'ay point veu depuis. Estant de retour au logis, & racontant au Pere de Nouë la difficulté du chemin, il me dit pour me consoler, qu'allant aux Hurons on rencontroit quarante endroits plus difficiles que celuy dont ie luy parlois. Dieu soit beny de tout. Si nos

Pères qui iront en ces païs là, ont de la peine, Dieu les sçaura fort bien récompenser. Voyant donc que ie perdois beaucoup de temps en ces allées & venues aux cabanes, ie cherchay vn autre moyë de tirer quelque chose de la langue, dont ie parleray tantost.

Le 13 du mesme mois d'Octobre le Sauuage nommé Manitougache, surnommé des François La Nasse, nous vint voir avec quantité d'autres, qui nous firent depositaires & gardiens de leurs sacs & richesses. Je demanday à l'vn d'eux son nom, il baissa la teste sans rien dire: vn François le demanda à vn autre, luy disant *Khigaichenicasson*? comment t'appelles tu? Il respondit, *namanikisteriten*, ie n'en sçay rien. J'ay depuis appris qu'ils ne veulent point dire leur nom deuant les autres, ie ne sçay pourquoy. Si neâtmoins vous demandez à quel-

qu'un comme un autre s'appelle; il vous le dira librement, mais il ne dira pas son nom. Il est vray que ie l'ay faict dire à quelques enfans lesquels me demandans le mien, & voyans que ie le disois librement, ils me disoyent aussi le leur.

Le 24^e estant allé dire la Messe à l'habitation de nos François, un Capitaine des Sauvages vint voir le sieur Emery de Caen, & luy dict que les Algonquains estâs allez à la guerre contre les Hiroquois un de leurs hommes auoit esté tué, & l'autre pris prisonnier. Ce qui auoit tellement espouuanté les Montagnais, qu'ils s'en reuenoyent tous de la chasse du castor, & de l'ours, pour se cabaner pres du fort, crainte d'estre surpris de leurs ennemis. Ils se vouloyent rassembler pour estre plus forts: mais ils craignoient la faim en quittant leur chasse. Ils demanderent donc

si on ne les secoureroit pas de viures
au cas qu'ils demeurassent ensemble.
La responce fut qu'on ne vouloit rié
donner à credit cette année là; ce à
quoy ils s'attendoient. On meracô-
ta vne generosité de ce capitaine, e-
stant enuoie pour espion vers les Hi-
roquois, il rencontra l'espion des en-
nemis: se voians teste à teste, l'Hiro-
quois se croiant plus fort que le mô-
tagnais, lui dit, Ne faisôs point tuer
nos gens; mais luitons ensemble, &
voions qui pourra emporter son cô-
pagnon. La proposition acceptée,
ce capitaine qui pour lors estoit espio
des Montagnais, fatigua si fort son
homme, que l'ayant terrassé, il le lia,
le chargea sur son dos comme vn fa-
got, & l'emporta vers ses gens. Voi-
là ce qu'on me dict de luy.

Le mesme iour le Sauuage Mani-
tougache, autrement La Nasse (c'est
celuy dont i'escruiis à V. R. l'an pas-

fé, qu'il se vouloit venir cabaner auprès de nous, comme il a fait depuis) retournant de la chasse aux ours, s'en vint souper & coucher chez nous. Ayant bien mangé, il commence en riant à frapper doucement son ventre tout nud, disant, *taponé nikispoun*, en verité ie suis saoul. voilà comme ils remercient leurs hostes de la bonne chere qu'on leur a faict: quand ils disent *nikispoun*, ie suis saoul, c'est à dire qu'on les a bien traittez. Il portoit avec soy vn fort grand bouclier fort lóg & fort large: il me couuroit tout le corps aisemét, & m'alloit depuis les piés iusques à la poictrine: ils le releuét & s'en couurent entieremét, il estoit fait d'vne seule piece de bois de cedre fort leger: ie ne scay comme ils peuuent doler vne si grande & si large planche avec leurs couteaux: il estoit vn petit plié ou courbé pour mieux couvrir le corps, & afin que
les

les coups de fleches ou de masses venans à le fendre, n'emportassent la piece, il l'auoit cousu hault & bas avec de la corde faite de peau: ils ne portent point ces boucliers au bras, ils passent la corde qui les soustient sur l'espaule droicte, abriant le costé gauche: & quand ils ont tiré leur coup, ils ne font que retirer le costé droict pour se mettre à couuert.

Je diray icy que les Sauuageais aimēt fort la sagamité, le mot de Sagamiteou en leur langue signifie proprement de l'eau, ou du broüet chaud: maintenant ils estendent la signification à toute sorte de potage, de bouillie, & choses semblables: La sagamité qu'ils aiment beaucoup, est faite de farine de bled d'Inde: au deffaut de cette farine nous leur en auôs quelquefois donné de la nostre de France, laquelle estant botuillie avec de l'eau, ne fait que de la colle. Ils ne

laissent pas de la manger avec appetit, notamment si on y met vn peu de pimi, c'est à dire d'huile, c'est leur sucre, ils en mettent dans les fraises & framboises quand ils en mangent, à ce qu'on m'a dict: & leurs plus grâds festins sont de graisse, où d'huile. Ils mordent par fois dans vn morceau de graisse blâche figée comme nous mordrions dans vne pomme: voila leur bonne chere. On m'a dict encor qu'auant qu'on leur apportât des chaudières de France, ils faisoient cuire leur chair dans des plats d'escorce, qu'ils appellent *ouragana*. Je m'estonnois comme ils pouuoient faire cela, car il n'y a rien si aisé à bruler que cette escorce. On me respondit qu'ils mettoient leur chair & de l'eau dans ces plats, puis qu'ils mettoient cinq ou six pierres dans le feu; & quand l'vne estoit toute bruslante, ils la iettoient dans ce beau pota-

go; & en la retirant pour la remettre
aufeu, ils en mettoyent vne autre rou-
te rouge en sa place, & ainsi conti-
nuoyent ils iusques à ce que leur vin
de fût cuit. Pierre le Sauvage, dont
ie parleray cy apres, m'a assuré que
quelques-uns ayant perdu ou rompu
leur chaudiere, se seruoient encoir de
cette ancienne coustume, & que la
chaleur n'estoit point si long temps à
faire qu'on s'imagineroit bien.

Le 27 d'Octobre veille de saint
Simon & saint Iude nous vîmes
vne eclipse de lune, qui me confirma
dans la remarque que ie fis l'an passé
que vous auiez en France le iour des
heures & vn peu dauantage, plustost
que no^r: Car l'Almanach disoit que
cette eclipse deuoit arriuer en Fran-
ce sur la minuit, & nous la vîmes
sur les six heures du soir; dont ie con-
clus que la difference du commen-
cement de nos iours & de nos nuits



est de six heures: si bien que maintenant vous estes dans la profondeur de la nuit au temps que j'escris cecy sur les six heures du soir.

Le 28^e quelques chasseurs François retournans des isles qui sont dás le grand fleuve S. Laurens nous direr qu'il y auoit du gibier à foison, des outardes, des oyes, des canards, des farcelles, & autres oiseaux. Ils nous assurerent encore qu'il y auoit des pommes dans ces isles, fort doudes, mais fort petites, & qu'ils auoyent mangé des prunes qui ne cederoient point à nos abricots de France si ces arbres estoient cultiuez. Les Sauvages gastent tout, car rencontrans vn arbre fructier, ils l'abbattent pour auoir le fruit.

Le 31. vn sauvage surnommé Brehaut pource qu'il parloit fort haut, reuenant de la chasse demanda le couuert chez nous pour vne nuit, & à

souper par consequent. On luy donna des pois, & à ses deux enfans qui l'accompagnoient: il mangeoit avec si grand appetit, que pour exploitter d'auantage il quitta vne cueiller d'estain qu'on luy auoit présentée, & prit la grande cueiller du pot, s'en seruant pour manger. Et pource que le plat n'estoit pas assez profond il puioit dans la marmite, de laquelle il se seruoit pour écouelle, sans garder autre ciuilité que celle que son grand appetit luy fournissoit. Il le laissay faire quelque temps: Apres qu'il eut bien mangé, il s'en va prendre de l'eau avec la mesme cueiller du pot, beuuant cela avec plaisir, & reiettant son reste dans le seau. voila toute l'honnesteté qu'ils scauent.

L'en ay veu quantité d'autres chercheurs quelque chose pour puiser de l'eau, prendre vn petit poesson, dont le dessous est comme celuy d'vne

maimite, & boire brauement avec cela, & avec autant de contentement qu'on boiroit en France d'un vin fort excellent dans un verre de crystal: les vaisseaux les plus gras leur s'ont les plus agreables, pource qu'il n'y a rien qu'ils aiment tant que la graisse, ils boient chaud ordinairement, & mangent à terre: ceux qui maintenant nous cognoissent ne font plus ces grosses inciuilitez deuant nous.

Le premier iour de Nouembre feste de tous les Saints, aiant appris qu'un pauvre miserable Sauvage mangé d'un chancre ou des écrouelles, estoit d'as une meschante cabane de là le grand fleuve de S. Laurens, abandonné de tout le monde, horsin de sa femme qui l'assistoit le mieux qu'elle pouuoit, nous fimes ce que nous ueûmes pour le faire apporter près de nostre maison, afin de le pouuoir seignoir selon le corps & selon l'ame:

le Pere de Nouë & nostre Frere le furent voir, ils en eurent grande compassion. Je priay nostre truchement François d'induire les Sauvages à nous l'apporter: car nous ne pouvions l'aller querir; il en parla à l'un d'eux en ma presence, qui demanda ce qu'on luy donneroit, on luy dit qu'on luy donneroit à manger, ie luy fis dire qu'il estoit grandement ingrat, que cet homme estoit de sa nation, & que nous qui n'en estions pas, le voulions secourir, & cependant qu'il luy refusoit ce peu d'assistance. A cela point d'autre response, sinon qu'il s'en alloit bien-tost à la chasse, & qu'il n'auoit pas le loisir de mener la son canot.

I'ay remarqué que les Sauvages sont tres-peu d'estat d'un homme de la santé duquel ils desesperent, voire mesme ils les tuent par fois, où les laissent dās les bois pour s'en deffaire,

ou pour ne les voir languir.

Le 5, du mesme mois de Nouembre, vn grand ieune Sauuage s'en vint chez nous retournant de la chasse aux castors, criant qu'il mouroit de faim, il apportoit quantité de racines, entre autres force oignons de martagons rouges, dont il y a icy tres-grand nombre, nous luy donnasmes quelque chose, & goustasmes de ces oignons, ils sont tres-bons à manger, il n'y fit point d'autre faulce que de les faire bouillir dās l'eau sans sel, car les Sauvages n'en mangent point, quoy que maintenant ils s'y accoustument fort bien.

Le huietiefme Manitougache surnommé la Nasse, & toute la famille composée de deux ou trois menages, se vindrent cabaner auprès de nostre maison, ils nous dirent que deux ou trois cabanes de Sauvages auoiēt esté deuorées par de grands animaux in-

cognus, qu'ils croioient que c'étoient des Diables, & que les Montagnais ayant peur, ne vouloient point aller à la chasse du costé du Cap de Tourmente, & de Tadoussac: ces môstres ayans paru de ce costé là, on soupçonna par apres que les Sauvages auoient fait courir ce bruit pour tirer del'autre costé de la riuere.

Le 9. ie m'en allay voir ces nouveaux hostes; comme i'estois dans leur cabane, i'entendois chanter deux hommes sans sçauoir où ils estoient, ie regarde dans toute la cabane, ie ne les voy point, & cependât ils estoient tout au milieu, renfermés comme dans vn four, où ils se mettent pour se faire suer: Ils dressent vn petit tabernacle fort bas, entouré d'écorces, & tout couuert de leurs robbes de peaux: ils font chauffer cinq ou six cailloux qu'ils mettent dans ce four où ils entrent tous nuds,

ils chantent là dedans incessamment, frappans doucement les costez de ces estuues. Ie les veis sortir tous mouilleez de leur sueur, voila la meilleure de leurs medecines.

Le 12. de Nouembre, l'hyuer fit ses approches, commençant à nous assieger de ses glaces. Ayant esté fort long temps ce iour là dans vne grande cabane de Sauuages, où il y auoit plusieurs hommes, femmes, enfans de toutes façons, ie remarquay leur admirable patience, s'il y auoit tant de familles ensemble en nostre France, ce ne feroiét que disputes, que querelles, & qu'iniures, les meres ne s'impatientent point apres leurs enfans, ils ne sçauent que c'est que de iurer, tout leur serment consiste en ce mot *raponé*, en verité, point de ialousie les vns enuers les autres, ils s'entraident & secourent grandement, pource qu'ils esperent le reciproque.

et espoir manquant, ils ne tiennent
compte de qu'il que de soit.

Tout ainsi qu'un homme en Eu-
rope se compose & s'habille honnê-
tement quand il veut aller en quel-
que honneste maison, de mesme les
Sauuages se font peindre la face quâd
ils font quelques visites. Le fils de
Manitougache voulant aller à l'ha-
bitation, ie vy sa mere qui le graissoit
& le peignoit de rouge, elle en fit au-
tant à son mary : ils trouuent cela si
agreable, que les petits enfans ne
pensent pas estre beaux, s'ils ne sont
barboüillez : i'en voiois vn qui fro-
toit ses doigts sur vne hache roüillée,
puis se faisoit des rayes au visage avec
cette roüillure, ie fis vne petite croix
avec vn peu d'encre sur le frond d'un
petit garçon, il se tenoit bien braue,
& les autres trouuoient cela fort
beau. O que le iugement des hom-
mes est foible ! les vns logét la beauté

où les autres ne voient que la laidur.
Les dents les plus belles en France
sont les plus blanches, aux Isles des
Maldives la blancheur des dents est
vne difformité, ils se les pougissent
pour estre belles: & dans la Cochin-
chine, si j'ay bonne mémoire, ils les
teignent en noir. Voyez qui a raison.

Le 13. Manitougaché nostre hôte
& voisin nous vint dire, qu'on auoit
veu quantité d'Hiroquois qui auoient
paru iusques auprès de Kebec. Tous
les Môtagnais trembloient de peur.
Celuy-cy nous demanda si la femme
& ses enfans ne pourroient pas bien
venir coucher chez nous, nous luy
respondîmes que luy & ses fils se-
roient les tres-bien venus, mais que
les filles & femmes ne couchoient
point dans nos maisons, voire mesme
qu'elles n'y entroient point en Fran-
ce, & qu'aussi-tost que nous serions
fermez, que la porte ne leur seroit

plus ouuerte: Il enuoya donc tout son
train, tous les ieunes gens aux cabane
s voisines de Kebec, où l'on disoit
que l'on enuoyeroit quelques har
quebusiers pour les garder: Pour luy
estant inuité du Capitaine des Sauua
ges de prendre sa cabane iusques à ce
que l'effroy fut passé, il fit réponse
que s'il deuoit mourir, qu'il vouloit
mourir auprès de nous, & ainsi ayant
mis les gens en assurance, il nous re
uint trouver.
Ce mesme iour, Pierre Pastede
chouan nous vint voir pour demeu
rer avec nous. Je ne puis obmettre icy
vn trait fort particulier de l'admir
able bonté & prouidence de Dieu en
nostre endroit. Ce ieune homme a
esté conduit en Frâce en son bas âge
par les RR. Peres Recolets, il a esté
baptisé à Angers, Monsieur le Prince
de Guimenée estoit son parrain, il par
le fort bié François, & fort bon Sau

unge, ayant esté ramené en son pays
on le remit entre les mains de ses freres
pour reprendre les idées de sa lan-
gue, qu'il auoit presque oubliées : ce
pauvre misérable est devenu barbare
comme les autres, & a tousiours con-
tinué dans ses barbaries pendant que
les Anglois ont ioy séjournez. Sachant
le retour des François, il vint voir le
sieur Emery de Caen à Tadoussac,
qui l'invita de monter à Kebec, ce
qu'il fit. Il le vouloit prendre pour
son fruchement, le faisant manger à
sa table, luy temoignant vn fort bon
visage. Moy cependant comme ie
desirois grandement d'entrer dans la
cognoissance de la langue, & voyant
que ie n'auancois rié faute de maistre,
ie deliberay de m'adresser à Dieu,
esperant que nous aurions ce ieune
homme pour quelque temps : nous
nous mismes tous à solliciter cette af-
faire auprès de nostre Seigneur, ie sen-

tois vn si grand desir, ioin & auec vne
si grande confiance, qu'il me sembloit
que nous l'auions desia contre toutes
les apparences humaines : car comme
on se vouloit seruir de luy au fort, on
le traittoit fauorablement, ven d'ail-
leurs que ne respirant que la liberté,
il abhorroit plustost nostre maison,
qu'il ne l'aimoit. Dieu est plus fort
que tous les hommes ; il n'appartient
qu'à luy de tirer le blé du mal. Ce pau-
vre ieune homme estant trop à son
aise ne s'y peut tenir, il mescontente
le sieur de Caën vne & deux fois, il est
disgracié, & remis en faueur, cepen-
dant ie sollicite le sieur de Caën de
nous l'enuoyer au cas qu'il ne se pût
accommoder au fort, qu'il nous obli-
geroit, & feroit du bien à ce pauvre
abandonné, luy qui nous faisoit l'hô-
neur que de nous aimer, s'y accorde
aisément. Or ce pauvre garçon se
voiant decheu de l'amitié du sieur de

Caën, se iette du costé du sieur du
Plessis, & estoit tomber pour luy de
fleure en chaud mal: car le sieur du
Plessis cognoissant ses fripponneries,
& desirant qu'il demeurast avec nous,
le rebuta, luy promettant son amitié
au cas qu'il voulust passer quelques
mois en nostre maison pour se remet-
tre dans les deuoirs d'un bon Chre-
stien, Monsieur de Caën luy témoi-
gnoit le mesme: le voila donc exclus
du fort. Il ne falloit plus qu'estre abā-
donné en quelque façon des Sauua-
ges. Il auoit espousé la fille de Mani-
tougache, elle ayant receu quelque
mescontentement de luy, le quitta là,
ce sont les mariages des Sauuages, qui
ne se lient que par vn lacs courant, il
faut peu de chose pour les separer, si
ce n'est qu'ils ayent des enfans, car
alors ils ne se quittent pas si aisement.
Estant donc ainsi rebuté, il se vint
jetter entre nos bras qui n'estoyent
que

que trop ouuerts pour luy, nous luy procurasmes vn habit de François, que le valet de chambre du sieur du Plessis luy donna, bref nous luy fîmes tout l'accueil qui nous fut possible, rendans mille graces au bon Dieu de ce qu'il luy auoit pleu exaucer nos prieres.

Ayant donc ceste commodité, ie me mets à trauailler sans cesse, ie fay des coniugaisons, declinaisons, quelque petite syntaxe, vn dictionnaire, avec vne peine incroyable, car il me falloit quelquefois demander vingt questions pour auoir la cognoissance d'un mot, tant mon maistre peu duit à enseigner varioit. Or que ie suis obligé à ceux qui m'enuoierent l'an passé du Petum. Les Sauvages l'aiment déreglement. A toutes les difficultez que ie rencôtrois l'en donnois vn bout à mô maistre pour le rendre plus attentif. Le

ne ſçauois affez rendre graces à Noſtre Seigneur de cet heureux rencontre. En tant d'années qu'on a eſté en ces païs on n'a iamais rien pû tirer de l'interprete ou truchement nommé Márſolet, qui pour excuſe diſoit qu'il auoit iuré qu'il ne donneroit rien du lágage des Sauuages à qui que ce fût. Le Pere Charles Lallemant le gagna, ie penſe auoir ce qu'il luy bailla, mais cela ne m'eut de rien ſerui, l'œconomie de la langue toute differente de celles d'Europe n'eſt point declarée là dedans. Que Dieu ſoit beny pour vn iamais, ſa prouidence eſt adorable, & ſa bonté n'a point de limites.

O Il m'a fallu auant que de ſçauoir vne langue faire des liures pour l'apprendre, & quoy que ie ne les tiennepas ſicorrects, ſi eſt-ce que maintenant de l'heure que ie parle, quand ie compoſe quelque choſe, ie me ſay bien entendre aux Sauuages; le tout

gust à composer souuent, à apprendre
quantité de mots, à me faire à leur ac-
cent, & mes occupations ne me le
permettent pas: ie pensois m'en al-
ler cet hyuer prochain avec eux dans
les bois, mais ie preuoy qu'il me sera
impossible, lié comme ie suis; si mon
maistre ne m'eust point quitté, dans
peu de mois i'aurois bien auancé.

I'ay remarqué dans l'estude de
leur langue qu'il y a vn certain bar-
ragoin entre les François & les Sau-
uages, qui n'est ny François ny Sau-
uage; & cependant quand les Fran-
çois s'en seruent, ils pensent parler
Sauuage, & les Sauvages en l'vsur-
pant croient parler bon François,
l'en escriuy quelques mots l'an passé,
que ie qualifiois de mots de Sauua-
ges le pesant ainsi, par exéple le mot
d'*Ania*, dont i'ay encore fait mention
cy-dessus, est vn mot barbare, les
Sauuages s'en seruent à tout bout

de chair parlant aux François, & les François parlant aux Sauvages, & tous s'en servent pour dire mon frere, mais en vray Sauvage de Montaignais, *Nichais*, c'est à dire mô frere aîné, *Nichim*, mon cadet: le mot de *Sagamo* ne s'vsurpe icy que par quelques-vns, pour dire Capitaine, le vray mot c'est *Oukhimau*, ie croy que ce mot de *Sagamo* vient de l'Acadie, il y en a quantité d'autres semblables. Au commencement qu'on entre en vn pays, on escrit plusieurs choses, les pensant vrayes sur le rapport d'autrui, le temps decouvre la verité.

On m'a discoursu de plusieurs facons de faire de ces nations, nous aurons assez de temps pour voir ce qui en est.

Je diray en passant que cette langue est fort pauvre, & fort riche. Elle est pauvre, pour autant que n'ayâs point de cognoissance de mille &

mille choses qui sont en l'Europe, ils n'ont point de noms pour les signifier. Elle est riche, pource qu'es choses dont i's ont cognoissance elle est foconde, & grandement nombreuse, il me semble qu'ils ne la prononcent pas bien. Les Algonquains qui ne different des Montagnais que cōme les Prouençaux des Normands, ont vne prononciation tout à fait gaye & gentille.

Je ne croy pas auoir ouy parler d'aucune langue qui procedast de mesme façon que celle-cy. Le Pere Brebeuf m'assure que celle des Hurons est d'une mesme reconnoissance. Qu'on les appelle Barbares tant qu'on voudra, leur langue est fort reglée, ie n'y suis pas encore grand maistre, i'en parleray quelque iour avec plus d'assurance. Si ie n'auois peur d'estre trop long, ie mettrois icy vne grande & tout à fait estran-

ge difference entre les langues d'Europe & celles-cy.

Le 14. de Nouembre, le Sauvage la Nasse estant chez nous, ie luy fis parler de la Creation du monde, de l'Incarnation, & de la Passio du Fils de Dieu, nous passasmes bien auant dans la nuit, tout le monde s'endormoit horsmis luy. Estant de retour en sa cabane, il dit à Pierre qu'il entendoit volontiers parler de cela.

Nous voiant vn iour prier Dieu apres le disner, il tira vn profond soupir, disant: O que ie suis malheureux de ce que ie ne sçay pas prier Dieu comme vous!

Il a souuent dit à Pierre, enseigne vilement cet homme là, parlant de moy, afin que nous puissions entendre ce qu'il dit. Il vient le soir aux Litanies en nostre Chappelle quand il couche chez nous, & comme il respondoit avec nous *ora pro nobis*,

Pierre se riant de cela, luy demanda s'il entendoit bien ce qu'il auoit dit; Non, dit-il, mais ie croy que cela est bon, puis que ces Peres le disent en priant Dieu. Il nous a tesmoigné qu'il vouloit mourir avec nous, & qu'il ne s'en iroit point que nous ne le chassassions; s'il n'estoit chargé d'une si grande famille, ie souhaitteroïs bié qu'il fut nostre domestique. Il est quasi assez instruit pour estre baptisé s'il tomboit en danger de mort; mais nous ne nous hasturons point que nous ne scachions bien parler. Comme i'instrois son petit fils, il me dit, instruis moy, ie retiendray plustost que luy, & ioignât les mains, il disoit la benediction de table.

Le luy dis vne fois que Dieu defendoit de trauailler certains iours, pource qu'il trauailloit vn Dimanche: il me dit, aduertis moy de ces

iours, & ie les garderay. Lisant les Commandemens de Dieu en sa cabane, quand ie vins à celuy qui recommande aux enfans d'obeir à leurs pere & mere, il se tourna vers les siens, & leur fit signe qu'ils escoutassent; ayant entendu cet autre Commandement, Tu ne tueras point, il me dit qu'on l'auoit voulu inciter à tuer quelqu'un; mais que voyant que c'étoit mal fait, qu'il ne l'auoit pas voulu faire. Voicy vn autre discours.

Pierre Pastedechouan nous a rapporté que sa grand'mere prenoit plaisir à raconter l'estonnement qu'eurent les Sauuages voyans arriuer le vaisseau des François qui aborda le premier en ces pays cy, ils pensoient que ce fust vne Isle mouuante, ils ne sçauoient que dire des grandes voiles qui la faisoient marcher, leur estonnement redoubla voyans quantité d'hommes sur le tillac. Les fem-

mes commencèrent à leur dresser des cabanes, ce qu'elles font ordinairement quand de nouveaux hostes arriuent & quatre canots de Sauvages se hasarderent d'abborder ces vaisseaux, ils inuitent les François à venir dans les cabanes qu'on leur preparoit, mais ils ne s'entendoient pas les vns les autres. On leur donna une barrique de pain ou biscuit, l'ayant emporté & reuisté, n'y trouuant point de goust, ils la ietterent en l'eau: en vn mot ils estoient dans le mesme estonnement que fut iadis le Roy de Calecut à l'abbord du premier nauire European qu'il veit près de ses terres; car ayant enuoyé quelques personnes pour recognoistre quels gens amenoit ceste grande maison de bois, les messagers rapporterent à leur maistre que c'estoient des hommes prodigieux & espouventables; qu'ils s'habilloient de

fer, mangeoient des os, & beuvo iēt du sang; ils les auoient veu couuerts de leurs cuirasses, manger du biscuit & boire du vin. Nos Sauvages disoient que les François beuvoient du sang, & mangeoient du bois, appellant ainsi le vin, & le biscuit.

Or comme ils ne pouuoient entendre de quelle nation estoient nos gens, ils leurs donnerent vn nom, qui est tousiours demeuré depuis aux François, *ouemichtigouchiou*, c'est à dire vn homme qui traueille en bois, ou qui est en vn canot ou vaisseau de bois, ils voyoient nostre nauire fait de bois, leurs petits canots n'estans bastis que d'escorce.

Le 20. de Nouembre nostre Sauvage, c'est ainsi que l'appelleray ce bon Manitougache, surnommé la Nasse, se mit à faire vne cabane de bois dans le bastiment que nous ont brulé les Anglois tout auprès

de nostre petite maison, il fit luy-
mesme de la planche avec vne ha-
che, couppant certains arbres assez à
resendre. Il alla brasser vne vieille
challoupe qu'il auoit veu échouée
& abandonnée dans vne Isle, & du
clou qu'il en retira, il se fit avec les
planches vne petite maisonnette ou
cabane assez passable, les autres Sau-
uages la venoient voir, & nos Fran-
çois aussi, louans son inuention. Je
luy donnay vn nom de Iesus en pa-
pier pour le mettre dedans en quelque
endroit, il l'attacha au pl^e beau lieu.

Il arriva vne chose plaisante à vn
Sauage qui le venoit voir: ce bon
homme regardoit cette maisonnet-
te de bois, & ne sçauoit par où en-
trer, ne pouuant trouuer la porte,
il tourne & retourne à l'entour de
cette cabane, & croyant qu'il n'y a-
uoit point d'entrée, il s'en alla com-
me il estoit venu, on dira qu'il deuoit

frapper, ce n'est point la coustume des Sauvages, ils entrent par tout sans dire mot, ny sans vous saluer; leurs cabanes ne ferment point, y entre qui veut, ils n'ont qu'une vieille peau qui leur sert de porte; on n'entend point neantmoins parler de larcins parmy eux, cela est fort rare, j'entend des Montagnais; car les Hurons font mestier de dérober, aussi font ils de meilleures cabanes, estans sedentaires, & non vagabons & errans comme ceux de ce pays cy. J'apprend que ces Hurons tiennent un homme pour avoir de l'esprit qui esquivé la main du larron, ou qui scait dérober sans estre reconnu: que s'il est surpris, battez-le tât que vous voudrez, il ne vous dira rien: il souffre patiemment ce chastiment, non en punition du larcin, mais de sa lourdisse s'estant laissé surprendre.

Le 27. du mesme mois de Nouem-

Demourie de Quebec

bre, l'hyuer qui auoit desia paru comme de lom, de temps en temps, nous assiegea tout à fait. Car ce iour & les autres suruans, il tomba tant de neige, qu'elle nous déroba la veuë de la terre pour cinq mois.

Voicy les qualitez del'hyuer, il a esté beau & bon, & bien long. Il a esté beau, car il a esté blanc comme neige, sans crottes & sans pluye. ie ne sçay s'il a pleu trois fois en quatre ou cinq mois, mais il a souuent neigé.

Il a esté bon, car le froid y a esté rigoureux, on le tient pour l'vn des plus fascheux qui ait esté depuis l'og temps. Il y auoit par tout quatre ou cinq pieds de neige, en quelques endroits plus de dix, deuant nostre maison vne montagne. Les vents la rassemblans, & nous d'autre costé la releuans, pour faire vn petit chemin deuant nostre porte, elle faisoit comme vne muraille toute blanche, plus

Remarque de l'hyuer

haute d'un ou deux pieds que le toit
de la maison. Le froid estoit par
fois si violent, que nous entendions
les arbres se fendre dans le bois, &
en se fendans faire un bruit comme
des armes à feu. Il m'est arriué qu'en
escriuant fort près d'un grand feu,
mon encre se geloit, & par necessité
il falloit mettre un rehaut plein de
charbons ardens proche de mon es-
critoire, autrement i'eusse trouué de
la glace noire, au lieu d'encre.

Cette rigueur demesurée n'a du-
ré que dix iours ou environ, non pas
continuels, mais à diuerses reprises;
le reste du temps, quoy que le froid
surpasse de beaucoup les gelées de
France, il n'y a rien d'intolerable, &
ie puis dire qu'on peut icy plus aisé-
ment travailler dans les bois, qu'on
ne fait en France où les pluyes de
l'hyuer sont fort importunes. Mais
il se faut armer de bonnes mitaines,

si on ne veut auoir les mains gelées:
Nos Sauvages neantmoins s'en ve-
noient quelquefois chez nous à de-
my nuds, sans se plaindre du froid:
ce qui m'apprend, que si la nature
s'habituë à cela, la nature & la grace
pourront bien nous donner assez de
cœur & de force pour le supporter
ioïeusement; s'il ya du froid, il y a du
bois.

I'ay dit que l'hyuer a esté long;
depuis le 27 de Novembre iusques à
la fin d'Auril la terre a tousiours esté
blanche de neige: & depuis le 29. du
mesme mois de Nouemb. iusques au
23. d'Auril, nostre petite riuiera a tou-
sours esté glacée; mais en telle sorte,
que cent carosses auroient passé des-
sus sans l'ébranler: les giaces sont de
telle espaisseur, que quand on vint
à les rompre, proche de Kebec, pour
mettre vne barque à l'eau, le sieur du
Plessis me dit qu'estant à terre, c'e-

estoit tout ce qu'il pouuoit faire d'atteindre au haut d'une glace avec la fourchette d'un mousquet qu'il tenoit en sa main. Tout cela ne doit espouuanter personne. Chacun dit icy, qu'il a plus enduré de froid en France, qu'en Canada : le Scorpion porte son contrepoison : d'as les pais plus subiects aux maladies, il se trouue plus de remedes : Si le mal est present, la medecine n'est pas loing.

Le 3. de Decembre nous commençâmes à changer de chaussure, & nous seruir de raquettes : quand ie vins à mettre ces grands patins tout plats à mes pieds : ie m'imaginois qu'à tous coups ie donneroie du nez dans la neige, mais l'experience m'a fait voir que Dieu pourroit commodement toutes les nations des choses qui leur sont necessaires : ie marche fort librement avec ces raquettes ; Pour les Sauvages, cela ne les empesche,

pesche ny de sauter comme des
daims, ny de courir come de cerfs.

Ils font des souliers de peaux d'E-
lan pour s'en servir sur ces raquettes.
Ils n'ont pas l'invention de durcir ou
tanner le cuir, aussi n'en ont ils que
faire. L'esté ils vont pieds nus, l'hy-
uer il faut que leurs souliers soyent
d'une peau maniable, autrement ils
gasteroyent leurs raquettes: ils les
font larges, & fort amples, pour les
garnir de nippes ou de vieux hail-
lons contre le froid; si nous avions
quelques peaux de France un peu
plus douces que les grosses ampai-
gnes de vache, cela nous feroit un
bien incomparable, notamment sur
le renouveau, quand les neiges vien-
nent à se fondre sur le midy; car les
souliers des Sauvages boquent d'eau
comme une esponge, & ces peaux
venues de France tiendroyent le pied
sec.

Le 5^e de Decembre il fit de grands vents, ce qui est arriué par plusieurs fois. Le Nordest est icy violet, il emporta certain iour vne partie de la couuerture d'vn bastiment du fort. Le Pere de Nouë reuenant ce iour là d'y celebrer la saincte Messe, nous dit qu'ils estoient contraincts luy & vn ieune garçó qui l'accompagnoit, de se tenir l'vn l'autre de peur que le vent ne les enleuast.

Passant vers ce mesme temps dans les bois où estoient cabanez quantité de Sauuages, ie trouuay vn corps mort, enseveli par les Sauuages, il estoit esleué fort haut sur des fourches de bois, accompagné de ses robes & autres richesses, couuert d'vne escorce (c'est leur drap mortuaire.) Le demanday quand on l'enterreroit, ils me respondirent, quand il ne neigeroit plus, la neige tomboit pour lors en abondance.

A l'occasion de ce rencontre quel-
qu'un me dit qu'un Sauvage estant
mort, les autres frappent sur la caba-
ne crians oué, oué, oué, &c. & com-
me j'en demandois la raison à un Sau-
uage, il me dict que c'estoit pour fai-
re sortir l'esprit de la cabane.

Le corps du mort ne sort point
par la porte ordinaire de la cabane,
ils leuent l'escorce voisine du lieu où
il est mort, & le tirent par là. Je de-
manday pourquoy: ce Sauvage me
repartit que la porte ordinaire estoit
la porte des viués, & non des morts:
& par consequent que les morts n'y
deuoient point passer. Or comme il
croioit m'auoir bien satisfait, & qu'il
se mocquoit, ie luy demanday, si
quand il auoit tué un Castor, il le faisoit
entrer & sortir par la porte commune
ouy, dit il: elle est donc, luy dis-je, la
porte des morts aussi bien que des
viuans: il repart qu'un Castor estoit

vne beste: alors ie repliquay en riant, vostre porte est donc la porte des bestes, aussi bien que vous l'appellez la porte des viuans; il s'écria, assurément cela est vray, & se mit à rire.

Ie luy demanday encor pourquoy ils enterroient les robes des morts auëc eux: Elles leur appartiennent, respondit-il, pourquoy leur osteroit-on?

Si vous les pressez, ils ne s'opiniastrent point, ils suiuent vne certaine routine dans leurs superstitions, dõt ils ne peuent rendre aucune raison. Voila pourquoy ils sõt les premiers à s'en mocquer quand vous leur faites voir qu'elles sont ridicules. Il est vray que i'en ay veu quelques-vns extrêmement attachez à leurs songes.

Ils font de diuerfes sortes de festins, i'en sçay quelques particulari-
tez, mais j'attendray vne autre an-

née pour en parler avec plus d'assurance. Aux festins des morts ils iettent le reste dans le feu; aux autres festins, c'est à manger tout, & faut creuer plustost que de rien laisser.

Quasi tous les Sauvages ont vn petit Castipiragan, ou sac à petum; les vns sont faits d'vne peau de rat musqué, en telle sorte que l'animal semble tout entier: il n'a qu'vne petite ouuerture par la teite par où ils l'ont écorché: les autres sont faits d'autres animaux, il y en a qui ont vne partie du bras & la main de quelque Hiroquois qu'ils ont tue: cela est si bien vuidé que les ongles restēt toutes entieres: vous diriez vrayemēt vne main solide, quand ils l'ont rempli de petum, ou autre chose: j'en en ay point veu, mais on m'a assuré que cela estoit ainsi.

Quelquefois pour monstrier qu'ils

ont du courage, vn Sauvage se liera le bras nud avec vn autre, puis mer- tant entre leur deux bras sur le chais vn morceau de tondre allumé, ils le laissent consumer iusques au bout, se bruslans iusques aux os: celuy qui retire le bras, & seconë le feu, est tenu pour moins courageux: ie n'ay point veu cette barbarie; on m'a dit qu'un François estant aux Hurons pensa perdre le bras, voulant iouer à ce beau jeu contre vn Sauvage.

Il est vray que les Sauvages sont fort patiens, mais l'ordre qu'ils gardent en leurs exercices les ayde à cōserver la paix dans leurs mesnages: les femmes scauent ce qu'elles doiuent faire, & les hommes aussi: & iamaïs l'un ne se mesle du mestier de l'autre: les hommes font le corps de leurs canots, les femmes cousent l'écorce avec de l'osier, ou vn petit bois semblable: Les hommes font le

bois des raquettes, les femmes la f-
sire. Les hommes vont à la chasse & i-
tuent les animaux, les femmes les vend-
quent, les écorchent & passent les v-
poux & ce sont celles qui portent le
pois qu'ils brûlent, mais ils ne man-
queroient d'un homme qui hors
d'une grande nécessité feroit quel-
que chose qui d'habitude n'est pas fait
par une femme. Notre Sauvage voyant le
Père de Nour apporter du bois, se
mit à rire disant, En vérité c'est une
femme voulant donner à entendre
qu'il faisoit office d'une femme
mais quelque temps après la femme
tombeant malade, & n'ayant per-
sonne en sa cabane qui le pût soulager, il
fut contraint d'en aller chercher luy-
mesme, vray est qu'il n'y alla que la
nuict pour n'estre veu. Mais pour
Vn vieillard auoit songé, ou plu-
tost veu, à ce qu'il disoit, vne quanti-
té d'Hiroquois, qui se dispersans çà

& la cherchoient les Montagnais & les autres Sauvages consultant l'un dessus de ce qu'il falloit faire, quelques uns disant qu'il falloit prendre adieu de ces gens qui parient à Dieu, en son demandant par les autres. Ce songe se réalisa en fumée. ny b. 1110. 1111. 1112.

Comme le demandais à Pierre Paste de Choum romme en disoit en sa langue qu'il son & ses freres, une femme Sauvage surgissant là dessus, il ne me vouloit pas répondre, me donnant pour raison qu'il attristeroit cette femme, & qu'il la feroit pleurer, à cause que ses freres estoient morts; On ne parle plus des morts parmy nous, me dit-il, voire mesme les parents du defunct ne se seruent jamais des choses dont le mort se seruoit pendant sa vie. 1113. 1114. 1115.

Le 15. du mesme mois de Decembre, quantité d'Algonquains nous estans venus voir, l'un d'eux me

voyant escrire, prit vne plume, & voulut faire le mesme; mais voyant qu'il ne faisoit rien qui vaille, & que ie souffrois, il se mit à souffler sur ce qu'il auoit escrit, pendant lafais en aller comme de la poudre. Le leur fis dire à tous que nous estions venus pour les instruire; ils respondirent que ie faisois bien d'apprendre la langue, & quand ie la scaurois, q̃ tout seroit facile de parer & d'autre. Le 19. la neige estant desia fort haute, les Sauvages prirent huit élans ou orignaux. Vers ce temps-là l'un d'eux nommé Nassitamincon, & surnommé des Francois Brehault, leur dit qu'il auoit songé qu'il falloit manger tous ces Orignaux, & qu'il scauoit bien prier Dieu, & qu'il luy auoit parlé que telle estoit sa volonté, qu'on mangeast tout, & qu'on n'en donnast rien si on en vouloit prendre d'autres; les Sauvages le creurent, & n'en donnerent pas vn

morceau aux François. On me
raconta cecy en la presence du
songeur, il n'aduouoit pas tout,
neantmoins la chose semble bien
probable, car ayant cabine auprès
de nous, & nous ayant ouy parler de
Dieu, il estoit homme pour en parler
par après, & faire de l'entendu par
my ses gens.

Le 21. de Decembre, le bon Dieu
nous donna deux petites pensionnaires,
Manitougache nous en ayant pre-
sente vn petit à qui il auoit sauue la
vie, nous l'acceptasmes, & comme
nous estions en crainte qu'il ne s'en-
nuyst tout seul, nous pensions à en
trouuer encor vn autre pour luy te-
ner compagnie. Au mesme temps
voila vne femme qui entre chez nous
auec son petit fils aagé d'environ
sept ans, nous le regardions, disans
l'vn à l'autre, voila iustement ce qu'il
nous faudroit. ie prends la parole &

m'adressée à sa mère, luy demandant
si elle ne voudroit pas bien nous don-
ner son enfant, que nous le nourris-
sions le mieux qu'il nous seroit possi-
ble. Hélas, dit-elle, j'estois venue
icy pour prier Manitougache de vol-
le présenter, & vous supplier de l'ac-
cepter. Dieu sçait si nous fusmes co-
tens. Ô que la providence est admi-
rable!

Le plus âgé que nous a donné
Manitougache n'a ny pere ny mere,
celuy là nous est bien assés, nous
luy auons donné nom Fortuné en
attendant qu'il soit capable d'estre
baptisé. Ô qu'il a rencontré vne bô-
ne fortune! Estant à Tadoussac, co-
me il estoit delassé de tout le mon-
de, vn Sauvage presenta vne harque-
buse à nostre Pierre, luy disant, rue
ce miserable enfant, aussi bien n'iait
point de parents, il sera toute sa vie
abandonné d'vn chacun; Nostre

Sauvages entendant cela en extrême compassion, il le retira, & l'a nourry iusques à presene qu'il nous l'a donné. Nous auons appelle le plus ioune Bienueu, celuy cy a de l'esprit, il est d'un naturel complaisant, & flatteur: Nous ne sommes pas si asseurez qu'il nous demeure, car les Sauvages sont extrêmement changeas & volages. Un sien parent entendant qu'il nous estoit donné, s'y voulut opposer, disant que leur Capitaine auoit defendu qu'on ne donnast aucun espiat aux François: la mere de l'enfant suruint là dessus, & dit que le Capitaine n'a point nourry son fils, & par consequent que ce n'est pas à luy d'en disposer, si bien à elle qui en estoit la mere, & qui l'auoit toujours eleue des sa iounesse. Le pere de l'enfant ayant sceu que son ancienne femme qu'il a quittée nous l'auoit donné, en a esté bien aise, disant qu'il seroit

tres-bien avec nous. Celuy qu'on nous auoit promis l'an passé, voudroit bien estre maintenant avec les deux autres; mais il n'est pas encore temps de s'y charger, il ne faut point embrasser par dessus ses forces. C'est vn plaisir de voir ces deux enfans, ce sont mes petits escoliers, ils commencent à lire, ils scauent prier Dieu en Latin, & en leur langue: Ils nous font quelquefois rire par leurs petits discours: deuant qu'ils mangent nous leur faisons dire le *Benedicite*. Voila pourquoy quand ils veulent mager, ils s'en viennent nous dire, mon Pere, *Benedicite*: c'est à dire, donnez moy à disner. Comme ils voyoient donner à mager à vn petit chien, ils nous disoient qu'il n'auoit pas dit son *Benedicite*. Je m'en vay, dit l'vn d'eux, le dire pour luy; comme nous rions, son compaignon luy dit, *nama iriniso-nakhi attimoukhi*, les chiens n'ont point

d'esprit, ils ne disent pas leur benediction, c'est à faire aux hommes seulement, vous les entendriez allans & venans ruminer le *Pater noster*, en prononcer tantost vne partie, tantost l'autre, en quoy il arriua vn iour vn rencontre agreable. Le fleur Emery de Caen dinnant en nostre maison, comme on seruoit sur table le peu que nous auions, l'vn de ces enfans regardant ce qu'on presentoit, & voyant bien que ce n'estoit pas pour luy, commence à dire par rencontre; *Et ne nos inducas in tentationem*, cela fit rire toute la compagnie.

Le second iour de Ianuier, ie vey quelques Sauvages qui s'efforçoient de passer dans leurs canots la grande riuere de S. Laurens: ce fleuve ordinairement ne gele point au milieu. il charie ou porte d'horribles glaces, selon le cours & mouuement de la marée. Ces pauures gens abordoient

de grandes glaces flottantes, les fendoient avec leurs auires, montoient dessus, tiroient leurs canots après eux pour s'en aller prendre l'eau à l'autre costé de ces glaces, quoy qu'ils soient tres-habiles, il ne laisse pas de s'en noyer quelques vns.

Voyant vn Sauvage qui traistroit sa mere apres soy sur la neige. Les chariots & carrosses de ce pays-cy sont des traînes faites d'escorce ou de bois, les cheuaux sont les hommes qui les tirent apres eux: voyant donc ceste pauvre vieille liée sur vne d'icelles, son fils ne la pouuant commodement faire descendre par le sentier ordinaire d'vne montagne qui borde la riuere ou il alloit, la laissa rouler à bas par l'endroit le plus roide, & s'en alla la requerir par vn autre chemin. Ne pouuant supporter ceste impieté, ie le dy a quelques Sauvages qui estoient aupres de

moi: ils me respondirent, que veur-
tu qu'il en fasse, aussi bien s'en va elle
mourir, prens la & la tue, puis que tu
en as compassion, tu luy feras du bien,
car elle ne souffrira pas tât, peutestre
que son fils la laissera au milieu des
bois, ne la pouuant ny guerir ny traif-
ner apres luy, s'il ne trouue point de
quoy manger. Voilà comme ils sou-
lagent les malades qu'ils croient de-
uoir mourir, ils leur aduancent la
mort par quelque coup de baston
ou de hache, quand ils ont beaucoup
de chemin à faire, & cela par com-
passion.

Le troisieme du mesme mois, la
femme de nostre Sauuage estant ma-
lade, il me vint demander mon ca-
nif pour la saigner. Les Sauvages se
tirent du sang de la teste. Estant vn
iour en vne cabane, vne Sauuage re-
gardant vne escritoire que ie tenois,
prit dextremement le canif sans que ie
m'en

m'en apperceusse, & s'en fit quelque
ouuerture au hault du frond, pu
elle me le rendit, ie fus estonné,
voyant saigner; elle me dit qu'elle
auoit mal à la teste, & qu'elle se vou
loit guerir. Or comme ils ont veu
nostre façon de saigner, & qu'ils le
trouuent bonne, La Nasse me vin
prier d'aider en cela sa femme. Je luy
respondis que ie n'y entendois rien,
& comme il vouloit prendre moi
canif, ie luy dis qu'il attendist au iour
suiuant, & que ie prierois le Chirur
gien de la venir voir; ce qu'il fit. Ce
pendant ie l'allay visiter en sa caba
ne: il faisoit vn grád froid, elle estoit
teste nue à leur accoustumee, mor
dant dans vn peloton de nege; c'e
stoit seulement pour guerir vn gros
rhume qui l'estouffoit. Voila les de
licatesces du pais. Le lendemain estant
saignée elle ne tarda gueres à aller
querir du bois à son ordinaire. Voyez

si ceux qui font profession de souffrir quelque chose pour Dieu, ne doiuent pas estre confus voyans de tels exemples.

Nous n'auons point esté solitaires tout l'hier, nombre de Sauvages nous sont venus voir, ils sont passez à groises bandes deuant nostre maison s'en allans à la chasse de l'Orignac.

Le Prince, & sa mere la Princeſſe, c'est ainsi que les François appellent vn Sauvage de bonne façon : Vous diriez que ceste famille a ie ne scay quoy de noble ; & s'ils estoient couuerts à la Françoisise, ils ne cederoient point en bonne mine à nos gentils-hommes François.

Ce ieune homme nous estant venu visiter, ie luy demanday s'il auoit vn fils, & s'il ne seroit pas bien content de nous le donner pour l'instruire, il me dit que ouy ; sa mere

Conduisant vne petite fille, moy
croyant que ce fut vn garçon, ie l'ap-
pelle, disant à sa grand' mere qu'elle
nous le donnast, elle se mit à rire: me
doutant que c'estoit vne fille, ie luy
dis que nous ne les prenions point,
mais qu'il y viendroit quelque iour
d'honnestes filles de Frâce pour en-
seigner leurs filles; alors, me dit-elle,
ie donneray celle-cy.

Je preuois qu'il est tout à fait ne-
cessaire d'instruire les filles aussi bien
que les garçons, & que nous ne fe-
rons rien ou fort peu, si quelque bô-
ne famille n'a soin de ce sexe; car les
garçons que nous aurons eleuez en
la cognoissance de Dieu venans à se
marier à des filles ou femmes Sau-
uages accoustumées à courre dans les
bois; leurs maris seront obligez de
les suivre, & ainsi retomber dans la
barbarie, ou bien de les quitter, qui
seroit vn autre mal fort dangereux.

N'y a-il point quelque Dame en France, qui ait assez de cœur pour fonder icy vn Seminaire de filles, dont la conduite seroit premierement donnée à quelque bone veufue courageuse, accompagnée de deux braves filles, qui demeureroient en vne maison qu'on pourroit dresser proche de ceste honneste famille qui est icy? Il y a des Dames dans Paris qui emploient tous les ans plus de dix mille francs en leurs menus plaisirs: si elles en appliquoient vne partie pour recueillir les gouttes du sang du Fils de Dieu respandu pour tant d'ames qui se vont perdans tous les iours faute de secours, elles ne rougiroient pas de honte au iour qu'elles paroistront deuant Dieu, pour rendre compte des biens dont il les a faits œconomes; cela est bien plus aisé à dire qu'à executer.

Le 10. de Ianuier le froid estoit

fort violét, le ne voy le iour la plus part de l'hyuer qu'au trauers des glaces: il se fait vne crouste de glace sur les chassis de ma cellule ou chambrette, laquelle tombe comme vne losange ou carreau de verre quand le froid se vient à relascher: C'est au trauers de ce crystal que le Soleil nous communique sa lumiere. I'ay souuent trouué de gros glaçons attachez le matin à ma couuerture, formez du soufflé de l'haleine; & m'oubliant de les oster le matin, ie les trouuois encore le soir: I'en ay quelquefois veu en France, mais peu souuent & bien petits, à comparaison de ceux-cy.

Comme nous n'auons ny fontaine, ny puy, il nous faut aller tous les iours puiser de l'eau à la riuere, de laquelle nous sommes esloignez environ 200 pas: mais pour en auoir, il faut fendre la glace à grands coups

de hache, & encor faut-il attendre que la mer monte, car la marée estât basse, on ne peut auoir d'eau pour l'espaisseur des glaces. Nous iettons ceste eau dans vn poinçon qui n'est pas loing d'un bon feu; & cependât il faut auoir vn grand soin tous les matins de rompre la crouste de glace qui se forme dans ce vaisseau, autrement en deux nuits tout ne feroit qu'un glaçon, le poinçon fut-il plein.

Vn de nos François ayant soif dâs les bois, & voulant lescher vn peu de neige qui estoit sur vne hache qu'il tenoit, venât à toucher le fer, sa langue se cola & gela si promptement & si fortement, que venant à retirer soudainement la hache pour le froid qu'il sentoit, il enleua quant & quât toute la peau de sa langue.

Tout cecy m'auroit quasi fait croire en France que ce pays est in-

supportable : i'aduouë qu'il y a quelques iours bien ferrans & pressans, mais ils sont peu en nombre, le reste est plus que tolerable. On se roule icy sur la neige, comme en France sur l'herbe de nos prairies, pour ainsi dire, ce n'est pas qu'elle ne soit aussi froide comme elle est blanche, mais les iours sont beaux, le Soleil plus chaud qu'en plusieurs endroicts de France; nous sommes, dit on, dans le mesme parallelle que la Rochelle; la moindre action qu'on fait la pluspart du temps bannit la rigueur du froid.

Combien de fois trouuant quelque colline ou montagne à descendre, me suis-je laissé rouler à bas sur la neige, sans en receuoir autre incommodité, sinon de changer pour vn peu de temps mon habit noir en vn habit blanc, & encore cela se fait-il en riant; car si on ne se soustient bien assis sur les raquettés, on se blâ-

chit aussi bien la teste, que les pieds.

Combien de fois ay-ie fait le mesme sur des glaces fort hautes, qui bordoient la riuere sur laquelle ie voulois aller. Ce fut vn Sauvage qui m'apprit ce secret cognu de tout le monde: il passoit deuant moy, & voyant que sa teste estoit en danger d'arriuer à la riuere plustost que ses pieds, il se laissa rouler tout du long des glaces, & moy apres luy: le bon est qu'il ne faut que faire cela vne seule fois, pour sçauoir le mestier. I'auois peur au commencement, car la marée montant, & souleuant ces grands corps de glaces, les ouure en plusieurs endroits: & quelques bouillons rejallissans sur les bords de la riuere, font vne glace assez mince sur la plus épaisse: quand vous venez à marcher sur ceste premiere glace, elle rompt sous vous: si bien qu'au commencement ie pésois que

tout alloit fondre, mais ie ne croy pas que des canons fissent branler la plus grosse glace. Quand on vient sur le printemps, c'est alors qu'il y a du danger de rencontrer quelque ouuerture qui vous fasse couler là dessous.

Le 12. du mesme mois, vn Sauua-ge me vint dire que le Pere de Nouë estoit cause d vn vent qui souffloit: ie luy en demanday la raison; Il me dit qu'encore bien que le ciel fut fort rouge au matin, le Pere n'auoit point laissé d'aller trauailler au bois de bonne heure, & que cela estoit cause du vent: Que les Montagnais voyans le ciel enflammé, se tiennent en repos dans leurs cabanes, & par ce moyen arrestent le vent. I'aduerti-
ray, dit-il, vne autrefois le Pere de Nouë qu'il ne parte point si matin quand le temps sera rouge, & il vera par experience qu'il ne ventera

point. Je me mis à rire, & tachay le mieux que ie peu d'effacer de sa pensée cette superstition, en fin il s'en mocqua aussi bien que moy; ce n'est pas pourtant qu'il la quitte si aisément, car les Sauvages vous accordent facilement ce que vous leur dites, mais ils ne laissent pas d'agir toujours à leur façon.

Passans de discours en discours, ie luy parlay de Dieu qui a tout fait; car c'est là où ie vise de leur donner quelque cognoissance de celuy qui leur a donné la vie, afin qu'ils s'en entretiennent les vns les autres, & que les enfans en oyent parler dès leur iu- nesse. Luy discourant donc en mon barragoin, & plus souuent par gestes & par signes qu'autrement, car ie parle plus de la main que de la langue, ie luy fis conceuoir quelque chose de la puissance de Dieu: alors il me dit que le Dieu de France estoit

bien plus puissant & plus grand Capitaine ou Seigneur que le Dieu de son pays : Car, dit-il, vostre Dieu est grand, & le nostre, ou bien ses enfans viennent d'un rat d'eau que les François appellent rat musqué.

Mais à propos de musc, les Sauvages n'en peuvent supporter l'odeur : Quelqu'un m'a dit qu'ayant sur soy quelque chose semblable, ils luy disoient qu'il sentoit mal ; aussi tiennent-ils cet animal puant, & quelque vieux morceau de graisse leur semblera de bonne odeur. Or jugez maintenant s'il y a des objets plus conformes à l'odorat les uns que les autres, & si nos fantaisies avec l'accoustumance n'ont pas un grand pouuoir sur nous.

Puis que ce Sauvage m'a donné occasion de parler de leur Dieu, ie diray que c'est un grand erreur de croire que les Sauvages n'ont co-

gnoissance d'aucune diuinité: ie m'étonnois de cela en France, voyant que la nature auoit donné ce sentiment à toutes les autres nations de la terre. Je confesse que les Sauuages n'ont point de prieres publiques & communes, ny aucun culte qu'ils rendent ordinairement à celuy qu'ils tiennent pour Dieu, & que leur cognoissance n'est que tenebres: mais on ne peut nier qu'ils ne recognoissent quelque nature superieure à la nature de l'homme: comme ils n'ont ny loix ny police, aussi n'ont-ils aucune ordonnance qui concerne le seruice de ceste nature superieure, chacun fait comme il l'entend: ie ne sçay pas leurs secrets, mais de ce peu que ie vay dire, on verra qu'ils cognoissent quelque diuinité.

Ils disent qu'il y a vn certain qu'ils nomment *Atahocan*, qui a tout fait: parlant vn iour de Dieu dans vne ca-

bâne, ils me demanderent que c'étoit que Dieu; ie leur dis que c'estoit celuy qui pouoit tout, & qui auoit fait le Ciel & la terre; ils commencerent à se dire les vns aux autres *Atahocan, Atahocan, c'est Atahocan.*

Ils disent qu'un nommé Messou repara le monde perdu dâs les eaux; Vous voyez qu'ils ont quelque tradition du deluge, quoy que meslée de fables, car voicy comme le monde se perdit, à ce qu'ils disent.

Ce Messou allant à la chasse avec des loups ceruiers, au lieu de chiens, on l'aduertit qu'il faisoit dangereux pour ses loups (qu'il appelloit ses freres) dans vn certain lac auprès duquel il estoit. Vn iour qu'il poursuivoit vn eslan, ses loups luy donnerent la chasse iusques dedans ce lac: atrieuez qu'ils furent au milieu, ils furent abysmeez en vn instant. Luy suruenât là dessus, & cherchant ses freres de

tous costez, vn oiseau luy dit qu'il les voyoit au fond du lac, & que certaines bestes ou monstres les tenoient là dedans: il entre dans l'eau pour les secourir, mais aussi-tost ce lac se déborda, & s'aggrandit si furieusement, qu'il inonda & noya toute la terre.

Le Messou bien estonné, quitte la pensée de ses loups, pour songer à restablir le monde. Il enuoye vn corbeau chercher vn peu de terre, pour avec ce morceau en restablir vn autre. Le corbeau n'en peut trouver tout estant couuert d'eau. Il fait plonger vne loutre, mais la profondeur des eaux l'empescha de venir iusques à terre. En fin vn rat musqué descendit, & en rapporta: Avec ce morceau de terre il remit tout en estat: il refit des troncs d'arbres, & tirant des flèches à l'encontre, elles se changeoient en branches. Ce seroit vne longue fable de raconter

comme il repara tout: comme il se vangea des môstres qui auoient pris les chasseurs, se transformant en mille sorte d'animaux pour les surprendre: bref ce beau Reparateur estant marié à vne soury musquée, eut des enfans qui ont repeuplé le monde.

On voit par ces contes que les Sauuages ont quelque idée d'un Dieu: Je dis bien dauantage, qu'ils ont quelque espede de sacrifice. Le Pere Brebeuf m'a asseuré qu'hyuer-
nant avec eux, il leur vit mettre vn petit Eslan ou Orignac sous la cendre, & le brusler. Il cōgnut depuis qu'à mesme temps on en auoit brûlé vn en la mesme façon en vne autre Cabane, & demandant la raison de cela, ils luy dirent que c'estoit pour la santé d'un malade.

Il y a des hommes parmy eux qui font profession de consulter leur

Manitou; il me semble que par ce mot de Manitou ils entendent, comme entre nous, vn Ange, ou quelque nature puissante. Je croy qu'ils pensent qu'il y en a de bons & de mauuais, i'en parleray plus asseurement quelque iour.

Le Gendre de nostre Sauuage voulant aller à la chasse, le consulta tout auprès de nostre maison: Il fit vne petite Cabane de bois, se renferma là dedans. Sur la nuict, chantant, criant, hurlant: les autres estoient à l'entour de luy, ie priay vn François de tirer vn coup d'arquebuse pour les espouuanter par le bruit, mais ie ne scay s'ils l'entendirent, tant ils se demenoient. Le Manitou luy dit qu'il allast à la chasse d'vn certain costé, qu'il y trouueroit des Orignaux, & point d'Hiroquois; le Manitou fut trouué menteur, car il reuint bien affamé, n'ayant quasi rien trouué.

Pour

Pour les Hiroquois, il n'en pouuoit rencontrer, car il s'écartoit bien loin d'eux: ie croy que la pluspart de ces consultants de Manitou, ne sont que des trompeurs & charlatans; neantmoins quand ils recommandent quelque chose, cela est executé de point en point. S'il disoit aux Sauuages que le Manitou veut qu'on se couche nud dans la neige, qu'on se brusle en quelque endroit, il seroit obey: & au bout du conte, ce Manitou ou Diable ne leur parle non plus qu'à moy.

Je me doute neantmoins qu'il y en a quelquesvns qui ont vrayemēt communication avec le Diable, s'il est vray ce qu'en disent les Sauuages, car on les voit marcher sur leurs cabanes sans les rompre: ils deuiēnent furieux & comme possedez, dōnent des coups capables d'assommer vn bœuf, & neantmoins la douleur pas-

se en peu de temps: sans grand ou-
trage on les void tout en sang, puis
gueris en vn moment. Ils racontent
quantité d'autres choses semblables,
mais quád ie les presse, ils m'aduouét
franchement qu'ils n'ont point veu
cela, ains seulement qu'ils l'ont ouy
dire. Il ne faut pas leur faire grandes
obiections sur leurs fables, pour les
arrester, & leur faire perdre terre.

Le 15. du mesme nostre Sauuage
nous vint trouuer, & nous dit qu'un
de ses gendres auoit songé que nous
luy donnassions aussi long que la
main de petum, ou tabac; le luy refu-
say, disant que ie ne donnois rien
pour les songes, & que ce n'estoit
que folie, que ie leur expliquerois
comme ils se forment quand ie sçau-
rois leur lague. Il me repart que tou-
tes les nations auoient quelque cho-
se de particulier; que si nos songes
n'estoient pas vrayz, si bien les leurs:

Remarque de Luchie

& qu'ils mourroient s'ils ne les met-
toient en execution. A ce conte nos
vies dependēt des songes d'un Sau-
uage, car s'ils refuoiēt qu'il nous faut
tuer, infailliblement ils nous tue-
roient, s'ils pouuoient. On m'a dit
qu'autrefois l'un deux ayant songé
que pour estre guery d'une maladie
qui le trauailloit, il luy falloit tuer
vn certain François, il l'enuoye ap-
peller. Entré qu'il fut en sa cabane,
il luy disoit, approche mon frere, ie
te veux parler: sa femme qui scauoit
le dessein de son mary, dit au Fran-
çois qu'il se donnast bien garde d'ap-
procher: & de fait ce malade auoit
mis vne hache à son costé pour l'as-
sommer. Voila l'une des risques de
nostre vie; cela ne m'estonne point,
on peut mourir pour Dieu en mou-
rant par vn songe.

• Pour reuenir à nostre Sauvage, ie
luy demanday s'il faudroit executer

mon songe, au cas que i'eusse songé que ie le deuerois tuer? il repart que le songe de son gendre n'estoit point mauuais: & tout ainsi qu'il nous croyoit quād nous luy disions quelque chose, ou que nous luy monstrions quelque image: de mesme que nous luy deuions croire quand il nous disoit quelque chose propre de sa nation: qu'au reste il s'estonoit que nous autres qui n'vsions point de tabac, l'aimions tant. En fin il luy en fallut bailler, en luy faisant bien entendre que ce n'estoit point en consideratio de son songe, & qu'on luy refuseroit tout ce qu'il demanderoit sous ce pretexte. Il nous dit qu'il ne croiroit plus à ces fantaisies, mais que son gendre estoit libre: ceste superstition est trop enracinée dans son esprit pour la quitter si aisément.

Le 21. du mesme, ie baptisay vn

petit Sauvage agé d'environ 3 ans, frappé d'une maladie mortelle : & voyant qu'il estoit en danger de mourir dans les bois, sa grand'mere le traînant avec soy de part & d'autre, nous luy demandâmes au cas qu'il guerit, si elle ne voudroit pas bien nous le donner pour le nourrir & l'instruire : Elle respondit que s'il n'estoit si malade, qu'elle nous le donneroit dès lors. Ses parents y consentirent : ce qui nous fit resoudre à le baptiser. Nostre Pierre luy donna son nom : ce pauvre enfant pourra traîsner quelques années, mais il n'y a gueres d'esperance qu'il puisse jamais recouvrer sa santé.

Sur la fin de Januier, le fils & les gendres de nostre Sauvage estans vers le Cap de Tourmète, manderent à leur pere, qui estoit cabané auprès de nous, qu'il y auoit bonne chasse en ce quartier là : Il s'y en alla avec

le reste de sa famille: puis nous retournant voir, il nous dit que si nous l'aimions nous l'allassions visiter en sa cabane, qu'il nous donneroit de la chair d'Ellan: Vous m'avez, disoit-il, donné de vos biens quand i'auois faim: mes gens croiront que vous estes faschez cōtre moy si vous ne nous venez pas voir. Il nous donna nouuelle que le Sauuage Brehaut estoit mort, & qu'il auoit laissé deux enfans, vn garçon & vne petite fille. Or comme nous desirerions bien d'en enuoyer quelques-vns en France pour les faire instruire, afin qu'ils peussent par apres secourir leur nation, le Pere de Nouë prit resolution de suiure ce bon Sauuage, ce ne fut pas sans peine, voicy les particularitez de son voyage. Les hostelleries qu'on trouue en chemin sont les bois mesmes: à l'entrée de la nuit on s'arreste pour cabaner; cha-

cun desfait ses raquettes, desquelles on se sert comme de pelle pour vuidér la neige de la place où on veut coucher. La place nette, & faite en rond ordinairement, on fait du feu tout au beau milieu, & tous les hostes s'affient à l'entour, estans abriez par le dos d'une muraille de neige, ayans le Ciel pour couverture de la maison. Le vin de ceste hostellerie c'est l'eau de neige fonduë dans une petite chaudiere qu'on porte avec soy, si on ne veut manger la neige pour boisson : Les meilleurs mets sont un peu d'anguille boucanée. Comme il faut porter sa couverture avec soy pour se couvrir la nuit, on ne se charge que le moins qu'on peut d'autres choses.

Le Pere étant arriué dans la cabane, on ne sçauoit quelle chere luy faire : Il n'y a point icy de complimens, on ne dit ny bon iour, ny

bon soir. Tout leur tesmoignage de resiouyssance ou action de graces consiste en ceste aspiration, Hô! ho! ho! ho! ho! &c. On saluë icy le monde par effects. Aussi-tost chacun se met en deuoir, l'un met de l'eau dans la chaudiere, ou plustost de la neige; l'autre la met sur le feu; l'autre iette dedans de grandes pieces de chair d'Eslan, sans la lauer de peur de perdre la graisse: cela estant cuit à demy, on le retire pour en remettre d'autre. Comme on estoit en cet exercice, voicy l'un des gendres de la Nasse qui reuiet de la chasse, apportant deux Castors: aussi-tost en tesmoignage de resiouyssance de la venue du Pere, il les met en pieces, & les iette dans la chaudiere. Vn autre luy fait present d'un ieune Castor fort delicat, mais avec prieres qu'on se donnast bien garde de donner les os aux chiens, autrement ils croient

qu'ils n'en prendroient plus: ils brus-
sient ces os fort soigneusement, si les
chiens les mangeoient, la chasse ne
vaudroit plus rien. Le Pere me dit
qu'il s'estonnoit du degast de viande
qu'ils faisoient. Voila vn grand mal
pour ce miserable peuple, quand il a
dequoy, ce ne sont que festins; & la
pluspart du temps il meurt de faim
le lendemain. On alla à trois lieuës
delà chercher vn Orignac qu'ils a-
uoient tué, pour en donner la chair
au Pere, avec mille excuses, en deux
mots, que peuestre ne le trouueriôs
nous pas bon. Ils pressoient le Pere
de demeurer quelques iours avec
eux, disans qu'ils auoient veu du bois
rongé, & qu'infailiblement ils trou-
ueroient d'autres Elans.

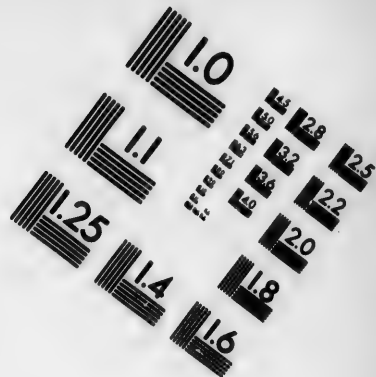
Le Pere voulant partir, lon fait
trois traînes qu'on charge de chair;
l'une pour luy, l'autre pour nostre
Pierre qui estoit allé là; la troisieme

pour vn François qui accompagnoit le Pere. A peine auoient-ils fait deux cens pas apres leurs adieux, que le Pere demeure tout court, il ne voyoit goutte, & n'entendoit rien: la fumee de la Cabane, les neiges de dehors, le defaut de nourriture; car il n'auoit mangé qu'un peu de ceste chair à demy crüe, le travail du chemin l'affoiblirent si fort, qu'il fut contraint de retourner d'où il venoit. Il auoit bien porté vn peu de pain & de pois, mais les Sauvages s'en saisirent incontinent, tant ils en font aides, luy disant qu'il en mangeroit tant qu'il voudroit estant de retour en nostre maison. Le bon Sauvage La Nasse voyant la debilité du Pere, luy demande s'il veut demeurer; Non, dit-il, mais ie ne puis traifner ce fardeau que tu m'as donné. Allons, respond le Sauvage, ie le traifneray pour toy, & ie prendray

ceste grande peau de loup marin pour t'envelopper dedans, & te traifnet en ta maison: si tu es malade, prends courage, ie ne t'abandonneray point. Ils s'en reuindrent à la maison le mieux qu'ils peurent: nostre Pierre courut deuant apporter les nouuelles: Nous enuoyasmes viste vn garçon avec vne bouteille de cidre, & du pain, pour leur donner courage. Le vent leur donnoit si violemment en face, qu'ils furent contrains de laisser leurs traifnes à trois lieues de Kébec, on les renuoya querir le iour suiuant. Le Pere qui n'estoit malade que de foiblesse & de trauail, ayant trouué le repos, se remit incontinent.

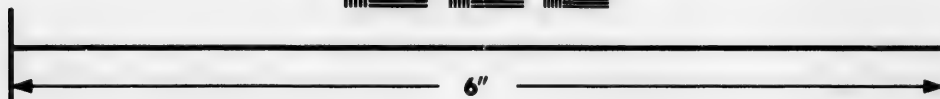
Voila, mon Reuerend Pere, vn eschantillon de ce qu'il faut souffrir courant apres les Sauuages, ce qu'il faut faire necessairement si on les





Resolution Test Chart Labels:

- 1.0
- 1.1
- 1.25
- 1.4
- 1.6
- 1.8
- 2.0
- 2.2
- 2.5
- 2.8
- 3.2
- 3.6
- 4.0
- 4.5
- 5.0
- 5.6
- 6.3
- 7.1
- 8.0
- 9.0
- 10
- 11
- 12.5
- 14
- 16
- 18
- 20
- 22.5
- 25
- 28
- 32
- 36
- 40
- 45
- 50
- 56
- 63
- 71
- 80
- 90
- 100
- 112
- 125
- 140
- 160
- 180
- 200
- 224
- 250
- 280
- 315
- 360
- 400
- 450
- 500
- 560
- 630
- 710
- 800
- 900
- 1000
- 1120
- 1250
- 1400
- 1600
- 1800
- 2000
- 2240
- 2500
- 2800
- 3150
- 3600
- 4000
- 4500
- 5000
- 5600
- 6300
- 7100
- 8000
- 9000
- 10000



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25 28 32 36 40

10 01 17 57

veut ayder à se sauuer: Et partant que V. R. voye s'il luy plaist qui seront ceux qu'elle destinera pour ceste mission. On ne souffre point ces incommoditez demeurant dans la maison, tout ce qu'on y endure est tolerable: mais quand il faut deuenir Sauvage avec les Sauvages, il faut prendre sa vie, & tout ce qu'on a, & le ietter à l'abandon, pour ainsi dire, se contentant d'une croix bien grosse & bien pesante pour toute richesse. Il est bien vray que Dieu ne se laisse point vaincre, & que plus on quitte, plus on trouue: plus on perd, plus on gagne: mais Dieu se cache par fois, & alors le Calice est bien amer.

Vne chose me senble plus qu'intolerable, c'est qu'on est pelle-messe, fille, femme, homme, garçons tous ensemble dás yn trou enfumé; & plus on s'auance en la cognoissan-

ce de la langue, plus on entend de saletés. Dieu veuille que les yeux n'en soient point offenzés, on me dit que non. Je ne pensois pas que les Sauvages eussent la bouche si puante comme ie le voy remarquant tous les iours. Coucher sur la terre couverte d'un peu de branches de pin, n'auoir qu'une écorce entre la neige & vostre teste, traîner vostre bagage sur des montagnes, se laisser rouler dans des vallons espouuérables, ne manger qu'une fois en deux ou trois iours quand il n'y a point de chasse, c'est la vie qu'il faut mener en suiuant les Sauvages. Il est vray que si la chasse est bonne, la chair ne vous est point épargnée: sinon il faut estre en danger de mourir de faim, ou de bien souffrir. Un de nos François qui a demeuré avec eux cet hyuer passé, nous a dit qu'il n'auoit mangé en deux iours qu'un petit bout de

chandelle qu'il auoit porté par mes-
garde dans sa pochette. Voila peut-
estre mon traitement pour l'hyuer
prochain, car si ie veux scauoir la
langue, il faut de necessité suiure les
Sauuages. Je crains neantmoins que
nostre famille accreuë ne me retien-
ne cette année, mais il y faut aller tost
ou tard, i'y voudrois desia estre, tant
i'ay de mal au cœur de voir ces pau-
ures ames errâtes sans aucun secours
faute de les entendre. On ne peut
mourir qu'une fois, le plustost n'est
pas tousiours le pire. Changeons de
propos: Il faut que ie remarque icy
vne iniure que les Sauuages donnent
aux François, c'est qu'ils aiment ce
qu'ils ont: quand vous refusez quel-
que chose à vn Sauuage, aussi-tost il
vous dit *Khisakhitan*: tu aime cela,
sakhita, sakhita, aime le, aime le, com-
me s'ils vouloient dire qu'on est at-
taché à ce qu'on aime, & qu'on

le prefere à leur amitié.

Nostre Sauvage voudroit bien viure avec nous comme frere, en vn mot il voudroit entrer en communauté de tout. Ie te donneray, dit-il, de tout ce que i'ay, & tu me donneras de tout ce que tu as : Ce seroit le moyen de manger en vn mois toutes les prouisions d'une année, car ils ne cessent de manger tant qu'ils ont de quoy, n'en ayant plus, ils en cherchent, & en demandent avec importunité. Il est vray que ce bon homme voit bien que ceste procedure n'est pas bonne : & quand ie luy presente qu'il ne fait pas bien, prodiguant ses viures en peu de temps : ce n'est pas moy, dit-il, qui fait cela, c'est ma femme. Il s'estonne quand nous luy faisons manger d'un morceau d'Ours ou d'Orignac six semaines apres qu'il nous l'a donné; car en ce temps-là on mangera deux & trois

& quatre ours en sa cabane, si on en prend autant.

Le 13. de Feurier Dieu nous fit vne faueur fort signalée: Mon maître nommé en sa langue comme i'ay desia souuent dit Pierre Pastedechouan, s'en alla sans nous rien dire. Depuis qu'il estoit avec nous, il s'estoit vn peu remis: il se confessoit de tēps en tēps sās se vouloir cōmunier, quoy qu'on luy dit. Sa raison estoit que iamais il ne s'estoit communié en son pays, si bien en France: mais i'estois là mieux disposé qu'icy, disoit-il. Comme il sentit approcher le Carefme, il nous fit plusieurs interrogations sans que nous prissrōs garde où elles buttoient: scauoir mō à quel âge on estoit obligé de ieusner, si dans tout le Careline on ne mangeroit point de chair, & choses semblables. La peur qu'il eut du ieusne, & la croyance qu'il auoit que
les

les gens de la Nasse auroient bõne
chasse, fit qu'ils'en alla les trouuer
sans nous en parler. Voyant mon
secours perdu pour la langue, nous
demandasmes derechef à Dieu qu'il
luy pleust nous donner pour la se-
conde fois celuy qu'il nous auoit dõ-
né pour la premiere. La Theologie
de ce bon aueugle né n'est pas bon-
ne, qui dit que Dieu n'exauce point
les pecheurs, si fait bien quand il luy
plaist. La Nasse ayant mangé toute
sa chasse, & n'en trouuant plus dans
les bois, la faim le pressa si fort, qu'il
ne sçauoit de quel costé se tourner.
Nostre Pierre se voyant dans le ieus-
ne deuant que d'estre en Caresme,
ayant pensé perdre la vie sur vne
glace qui coula dessous luy, & passé
quatre iours sans quasi rien manger,
nous reuient voir tout defait apres
15 iours d'abséce, il ne nous dit point
que la famine le ramenoit, aussi at-

tribuai-je son retour à celuy qui nous le donnoit pour la seconde fois: Il demeura donc avec nous iusques à Pasques, m'aydant à conclurre ce que i'auois enuie d'acheuer de nostre Dictionnaire.

Le Vendredy Sainct, il s'en voulut aller à la chasse avec nostre Sauvage qui estoit de retour, mais ie luy dis qu'il n'iroit point qu'il ne se fust acquitté du deuoir que doiuent rendre à Dieu tous les Chrestiens en ce téps-là; i'aduerty nostre Sauvage de ne le point receuoir en sa cōpagnie; ce qu'il fit. Il se confessa donc & se communia le iour de Pasques. Le lendemain nostre Sauvage retournant pour vendre au sieur de Caën vn ieune Eflan qu'il auoit pris tout vif (lequel mourut depuis) nostre homme l'accosta, & luy dit que nous ne l'auions retenu sinon pour prier Dieu le iour precedét, & que l'ayant

fait nous estions contents qu'il le suivit: Il est vray que pour le contenter nous luy auions dit que s'estant acquitté de ses deuotiōs, il pourroit s'en aller à la chasse à la premiere occasion, ce qu'il a fait avec promesse de retourner, mais nous ne l'auōs point veu depuis. Dieu soit beny de tout: ie ne m'osois promettre tout ce que i'ay tiré de luy, i'en ay assez pour me rendre capable d'aller hyuerner parmy les Sauuages, avec profit.

La Nasse reuenant de la chasse nous dit que ce pauvre ieune homme auoit trauersé les bois pour aller trouuer ses freres à Tadoussac: pour moy i'estime qu'il a la foy, i'en ay de tres-grands indices: mais comme c'est vne foy de crainte & de seruitude, & que d'ailleurs il est enchainé par vne infinité de mauuaises habitudes, il a de la peine de quitter la liberté blasnable des Sauuages,

pour s'arrester sous le ioug de la loy de Dieu.

Le 21. de Mars, vn Sauvage mangeant chez nous à terre, selon leur coustume, s'arresta tout court, disant qu'il ne mangeroit pas dauantage, autrement qu'il mourroit: Je luy demanday pourquoy, il me dit qu'il auoit veu vne lumiere brillâte tourner tout à l'entour du plat: ie voulus mettre la main sur le plat, il s'escria, *Khiga nipin, Khiga nipin*, tu mourras, tu mourras: Or comme ie commence à cognoistre leurs fantaisies pour luy faire voir sa simplicité: ie prends vne cuillerée ou deux de ce qu'il m'ageoit, & en mangeay moy-mesme, il commence à me regarder comme tout estonné; & voyant que ie n'auois point de mal, i'en m'ageray aussi, fit-il, puis que tu en as mangé.

On dit que quelques Basques ou Anglois leurs ont baillé l'apprehen-

sion que les François les vouloient empoisonner. C'est pourquoy plusieurs vous inuitent de goustier le premier de ce que vous leur presentez. En quoy il arriua vne chose agreable à vn Sauvage fort adonné à boire: le sieur du Pleffis luy ayât fait presenter vn verre de vin, ou de sidre; il se tourne, & le donne à vn François pour en taster: ce François le tasta si bien, qu'il n'y laissa rien. Le Sauvage qui le voyoit faire, estoit prou *egoussé*, *egoussé*, c'est assez, c'est assez: mais l'autre tira iusques au bout, puis presenta le verre tout vide au Sauvage, pour l'apprendre vne autre fois à quitter ces deffiances.

Le 22. Nostre Pierre ayant pris vn Castor, vne Sauvage l'ayant écorché, nostre frere le prit & le laua: ceste femme voyant qu'il faisoit tomber à terre le sang de cet animal, s'écria, en verité cet homme n'a point

d'esprit, & se tournant vers Pierre, luy dit, tu ne prendras plus de Castors, on a respandu le sang du tien, c'est vne de leurs superstitions, qu'il ne faut point respandre à terre le sang pur du Castor, si on veut auoir bonne chasse, du moins Pierre nous le dit ainli.

Le premier iour d'Auril le Capitaine des Algonquains nous vint voir, & nous apporta de la chair d'Elan, ses gens en auoient tué dix, quoy qu'un Sauvage vous donne pour vn grand mercy, (c'est vn mot qu'ils ont appris des François) il leur faut rendre quelque autre chose pour vn autre grand mercy, autrement vous serez tenu pour vn ingrat. Ils recoiuent assez volontiers sans donner: mais ils ne sçauent que c'est de donner sans receuoir. Il est vray que si vous les voulez suiure d'as les bois, ils vous nourriront sans vous rié de-

mander, s'ils croient que vous n'ayez rien: Mais s'ils s'apperçoiuent que vous ayez quelque chose, & qu'ils en ayent enuie, ils ne cesseront de vous presser que vous ne leur ayez donné.

Pour retourner à ce Capitaine, ie luy demanday s'il auoit vn fils, & s'il ne vouloit point nous le donner pour l'instruire; il me demanda combien ie voulois d'enfans, & que i'en auois desia deux: ie luy dis qu'avec le tēps peuestre i'en nourrirois vingt, il s'étonna: Habilleras-tu bien, me dit-il, tant de mode? Le respondis que nous ne les prendrions pas que nous n'eussions le moyen de les habiller, il repart qu'il seroit bien content de nous donner le sien, mais que sa femme ne le voudroit pas. Les femmes ont icy vn grand pouuoir, qu'un homme vous promette quelque chose, s'il ne tient pas sa promesse, il pense s'estre bien excusé, quand il vous a

dit que sa femme ne l'a pas voulu ; ie luy dis donc qu'il estoit le maistre, & qu'en France les femmes ne commandoient point à leurs maris : cela est bien, dit-il, mais pour mon fils ie suis assez sçauant pour l'instruire, ie luy apprédray à haranguer : instruits premierement les Montagnais, si cela reüssit bien, nous te donnerons nos enfans.

Ie luy parlay de Dieu, il m'escoutoit fort attentiuelement: Ie luy enseignay quelque petite priere en langage Montagnais qu'il entend fort bien ; il les prononçoit en sa langue, & me promit qu'il les diroit souuét. Or côme le téps me pressoit d'aller reciter mon office, ie luy dis que i'allois prier Dieu, il me suiuit, entra dás ma chambrette, & s'y tint iusques à ce que i'eusse acheué, me faisât après plusieurs interrogations ; bref il ne s'en retourna qu'à la nuit.

Le 18. & le 20. d'Auril, il tonna fort & ferme avec de grands éclairs, & cependant la riuere estoit encor glacée, & la terre couuerte de neiges; ce qui fait voir qu'il y a de la chaleur en l'air, & que ces neiges & froids sont accidentels, & contre la nature du climat no^r sommes paralleles à la Rochelle, côme i'ay desia dit. Tous les François pourront tesmoigner qu'ils n'ont point veu dans le cœur de la France mois de May si chaud, que celuy qu'ils ont esprouué à Kébec.

La chaleur est icy grande & brûlante; & cependant j'ay remarqué depuis que ie suis icy qu'il a gelé tous les mois de l'année. Je ne m'estonne point de ces gelées: nous auons du costé du Nord vne chaisne de montagnes peut-estre de cent ou deux cens lieuës d'estenduë. Nous ne sommes pas éloignez de six lieuës de ces

monts prodigieux, & peuteſtre toujours couverts de neiges : Je vous laiſſe à penſer ſi les vents qui paſſent par là nous peuvent apporter beaucoup de chaleur. De plus nous ſommes dans les bois de 800 ou mille lieuës. Nous habitons les bords de deux fleuves, dont l'un engloutiroit les quatre beaux fleuves de France ſans regorger. Voila les vraies cauſes & alimens du froid. Si le pays eſtoit découvert juſques à ces montagnes, nous aurions peuteſtre l'une des plus fécondes vallées qui ſoient en l'univers : L'expérience nous fait voir que les bois engendrent les frimas & les gelées. Les terres de ceſte famille qui eſt icy eſtant plus découvertes que les noſtres, ſont pluſtoſt déchargées de neiges, & moins ſujettes à ces froids du matin. Les noſtres auſſi ne ſentent point ces rigueurs ſi ſouvent, que celles de la

maison des R.R. Peres Recolets qui
sont plus referrez dans les bois.

Il y a quantité de iours en hyuer
dont l'ardeur du Soleil se fait bien
plus fortement ressentir qu'en Fran-
ce. Le premier iour que ie vey no-
stre riuere prise, ie m'estonnay, car le
temps estoit fort doux; & cherchant
la raison de cela, celle-cy me vint en
pensée. La riuere se glace tousiours
sur les bords, & quand la marée viét
à monter, elle détache ces glaces, &
les ameine en haut. Or est-il que nō
pas loin de nous il y a vn fault, ou des
rochers qui empeschent les glaces
& la marée de passer plus outre. Ces
glaces estant donc ramassées &
pressées sur cette riuere, qui est au
milieu d'un si grand bois, où le froid
& la neige se conseruent aisément:
elles se lient ensemble, & ainsi de
mille & mille glaces, il s'en fait vne
qui se va grossissant tous les iours, &

qui fait vn grand pont sur toute la riuiera. La Lombardien n'est pas loin des Alpes dont le sommet est tousiours blanc de neige, & neantmoins ie ne sçay si l'Europe a quelque vallée plus agreable & plus fertile que cette contrée: i'en dy le mesme du lieu que nous habitons s'il estoit deserté & cultiué. Voila ma pensée touchant le pays: si ie me trompe ce n'est pas merueille, cela m'arriue assez souuent, tout gist à le deserter: mais ô mô Dieu, que de peine à purger vne forest embarassée d'arbres tombez! ie dirois volontiers depuis le deluge.

Le 23. du mesme mois d'Auril, nous veismes partir les glaces, cela est effroyable: on m'a dit qu'on en auoit veu passer deuant le fort lôguës d'une demie lieuë; ce sont des ances d'eau glacée que la marée de la grande riuiera va détachant. Sur nostre

petite riuere les glaces n'y sôt pas si affreuses, & neantmoins ie leur ay veu emporter de gros morceaux de terre, arracher des fouches, briser quelques arbres qu'elles entouroiét. On en voit marcher de tous droits dessus ces glaces au beau milieu de la riuere, qui en vne seule marée paroist aussi belle & aussi claire, comme si elle n'auoit point esté glacée.

Le 7. de May, vn Sauuage estant venu voir la Nasse nostre voisin: cōme ie vey qu'il se portoit mal, ie l'aborday, & luy parlay de Dieu, l'exhortant à auoir recours à luy: il me respondit; Toy, tu cognois Iesus, prie le pour moy, car moy ie ne le cognois point, ie ne cognois que nostre Manitou. Je luy dis qu'il prononçast souuēt de cœur ces paroles, O Iesus qui estes bon, ayez pitié de moy; il mourut quelque temps apres. Les Montagnais le tenoient pour

l'un de leurs grands forciers, ou consultants de Manitou: ie sçauray quelque iour si vrayement il y a de la diablerie en leur fait, pour le present ie ne puis dire autre chose que les vns disent que ouy, les autres que non: c'est à dire qu'il n'y a rien d'assuré.

I'estois l'an passé maistre de deux escoliers, ie suis deuenu riche, i'en ay maintenant plus de vingt. Après le depart de mon maistre, i'ay recueilly & mis en ordre vne partie de ce qu'il m'auoit enseigné, & que i'auois escrit çà & là, m'accommodant à son humeur, qui souuent ne me dictoit que ce qui luy venoit en fantaisie. Ayant donc rallié la pluspart de mes richesses, ie me suis mis à composer quelque chose sur le Catechisme, ou sur les principes de la foy; & prenant mon papier en main, i'ay commencé à appeller quelques enfans avec vne petite clochette. La premiere

fois i'en auois six, puis douze, puis
 quinze, puis vingt; & dauantage ie
 leur fais dire le *Pater, Aue, & Credo*, en
 leur langue. ie leur explique grossie-
 rement le mystere de la Sainte Tri-
 nité, & del'Incarnation; & à tous
 bours de champ ie leur demande si ie
 dis bien, s'ils entendent bien, ils me
 respondent tous, *eoco, eoco, ninisitoute-*
nan: ouy, ouy, nous entendons. Ie les
 interroge par apres s'il y a plusieurs
 Dieux, & laquelle des trois person-
 nes s'est fait homme: ie forge des
 mots approchans de leur lague, que
 ie leur fais entendre. Nous commé-
 çons le Catechisme par ceste priere:
 apres auoir fait le signe de la Croix;
Nonkhimami Iesus, iagoua khistinohimao-
nitou khikhitouina caie khiteritamouin. Ca
cataouachichien Maria ouccaonia Iesu, ca
cataouachichien Ioseph aiamihitouinan. MÓ
 Seigneur ou Capitaine Iesus; ensei-
 gnez moy vos paroles & vostre vo-

lonté ! ô bonne Marie Mere de Dieu ! ô bon Ioseph priez pour nous.

Nous finissons par le *Pater noster* que j'ay composé, quasi en rimes en leur langue, que ie leur fais chanter : & pour derniere conclusion , ie leur fais donner chacun vne escuellée de pois qu'ils mangent de bon appetit : quand ils sont beaucoup, i'en donne seulement à ceux qui ont bien respondu. C'est vn plaisir de les entendre chanter dans les bois ce qu'ils ont appris : les femmes mesme le chantent , & me viennent par fois escouter par la fenestre de ma classe, qui nous sert aussi de reffectoir, de despense, de tout : l'estois prest d'aller par les cabanes assembler tous les enfans, mais la venuë de m^osieur Champlain qui nous a amene du monde, m'occupe pour quelque temps : si tost que ie me seray degagé de la plus grande presse, ie com-
men-

menceray cét exercice, ie prie Dieu pour lequel ie l'entreprends de le benir.

Mes escoliers me viennent trouver d'une demie lieuë loing pour apprendre ce qui leur est nouveau: il y en a desia quelques-vns qui scauent fort bien qu'il n'y a qu'un Dieu, que Dieu a tout faict, qu'il s'est faict homme pour nous, qu'il luy faut obeïr, & que ceux qui ne croiront pas en luy iront dans les feux, & ceux qui luy obeïront iront dans le ciel.

Quand ie leur parle du Fils de Dieu, ils me demandent si Dieu est marié, puis qu'il a un fils; ce sont les hommes qui font ceste question. Ils s'estonnent quand ie leur dis que Dieu n'est ny homme, ny femme, ils demandent comme il est donc fait: ie responds qu'il n'a ny chair, ny os, qu'il ressemble à l'ame. Il y en eut un qui me fit rire, car il repartit; il est

H

vray , l'ame n'a point d'os , ny de chair, j'ay veu la mienne, elle n'en auoit point; ie voulus l'instruire là dessus, mais ils n'ont point de paroles pour signifier vne chose puremēt spirituelle, ou s'ils en ont ie ne les scay pas. Ie ne vay encore qu'à tātōs, & ce qui me donne plus de regret ne les pouuant entendre, c'est que ie preuoy bien que mon ignorance sera de longue durée, tāt pour ce qu'ils n'arrestēt point en vn lieu, que pour autant que mes soings vōnt estre plus partagez qu'ils n'estoient. Dieu pouruoirā à tout, il est plus grand que nostre cœur.

Au reste le fruiēt qu'on peut recueillir de ceste mission sera grand, s'il plaist à Dieu. Si les Peres qui sont destinez pour les Hurons, natiō stable, peuuent entrer dans le pays; & que les guerres ne troublent point ces peuples: il est croyable que dans

Journal de l'histoire de la Nouvelle France

vn couple d'années, on verra qu'il n'y a nation si barbare qui ne soit capable de recognoitre & honorer son Dieu. On s'estonne que depuis tant d'années qu'on viét en la Nouvelle France, on n'entend rien dire de la conuersion des Sauvages: il faut defricher, labourer, & semer, deuant que de receuillir. Qui des Religieux qui ont esté icy a iamais sçeu parfaitement la langue d'aucune nation de ces contrées? *fides ex auditu*, la Foy entre par l'oreille. Comment peut vn muet prescher l'Euangile? Au temps que le Pere Brebeuf commençoit à se faire entendre, la venue des Anglois le contrainst de quitter ces pauvres peuples, qui luy dirent à son départ: Escoute, Tu nous as dit que tu auois vn Pere au Ciel qui auoit tout fait, & que celuy qui ne luy obeissoit pas, estoit ietté dans des feux. Nous t'auons demandé d'estre instruiets,

remarque

& tu t'en vais, que ferons nous? Vn Capitaine l'abordant luy dit, *Eschom*, ie ne suis pas baptisé, & tu t'en vais, mon ame sera donc perdue? que feray-ie à cela? Tu dis que tu reuiendras; va-t'en donc, & prends courage, reuiens deuant que ie meure. Vn vieillard d'un autre village que ce-luy où habitoit le Pere l'entendant parler des choses dernieres, de la recompense des bons, & du chastimēt des meschans, luy dit, *Eschom*, les gens de ton village ne valent rien; voila de meschans hommes, ils ne nous communiquent point ce que tu leur dis: & cependant cela est si important, qu'il en faut parler au Conseil de tout le pays. Sont-ce pas là des indices d'une heureuse moisson? Le Diable preuoit bien ce fruit, car de l'heure que ie parle, il fait ce qu'il peut pour empescher la venue des Hurons, & par consequent pour fer-

mer la porte à l'Evangile, & à ceux qui l'annoncent.

Pour ces peuples errants & vagabonds, parmy lesquels Dieu m'a donné mon département, quoy que mes souhaits me fissent pancher du costé des nations stables & permanentes, le fruit sera plus tardif; il viendra neantmoins en son temps, i'y voy de bonnes dispositions. Premièrement la crainte qu'ont les Algonquains de leurs ennemis les Hiroquois, leur fait abandonner leur pays: & comme ils l'aiment naturellement, ils demandent instamment qu'on aille faire vne habitation parmy eux, ayās dessein de fermer vn bourg à l'entour du fort qu'on dressera là, & de s'y ramasser là dedans: Ce que Messieurs de la Compagnie de cette Nouvelle France auront bien agreable. Secondement qui sçauroit parfaitement leur langue, il seroit tout puissant

parmy eux, ayant tant soit peu d'eloquence. Il n'y a lieu au monde où la Rhetorique soit plus puissante qu'en Canadas: & neantmoins elle n'a point d'autre habit que celuy que la nature luy a baillé: elle est toute nue & toute simple, & cependant elle gouverne tous ces peuples, car leur Capitaine n'est esleu que pour sa langue: & il est autant bien obey, qu'il l'a bien pendue, ils n'ont point d'autres loix que sa parole. Il me semble que Ciceron dit qu'autrefois toutes les nations ont esté vagabondes, & que l'eloquence les a rassemblées: qu'elle a basti des villes & des citez. Si la voix des hommes a tant de pouuoir, la voix de l'esprit de Dieu sera-elle impuissante? Les Sauvages se rendent aisément à la raison, ce n'est pas qu'ils la suivent tousiours, mais ordinairement ils ne repartent rien contre vne raison qui

leur conuainc l'esprit.

Vn Capitaine demandant secours à l'Anglois qui estoit icy pour aller en leurs guerres, l'Anglois voulant esquiuer, le payoit de raisons apparentes: sçauoir est qu'il auoit des malades, que ses gens ne s'accorderoient pas bien avec les Sauuages. Et ce Capitaine refuta si pertinemment toutes ces defaites, que l'Anglois fut contraint de luy dire; i'ay besoin de mes gens, ie crains que les François ne nous viennent assaillir. Alors le Sauuage luy dit, Tu parle maintenant, nous t'entendons bien iusques icy, tu n'as rié dit: ils acquiescerent à cette raison, quand on leur fera voir la conformité de la loy de Dieu, avec la raison, ie ne croy pas qu'on trouue grande resistance en leur entendement: leur volonté qui est extrêmement volage & changeante, appriuoisée par les graces de

celuy qui les appellera , se rengera en fin à son deuoir. En troisieme lieu , ce peuple peut estre conuertý par des seminaires : mais voicy comment il faut esleuer à Kebec les enfans des Sauvages , qui seront plus haut en ceste autre habitation. On les aura à la fin , ils les donneront s'ils voyent qu'on ne les enuoye point en France. Pour les enfans de ce pais-cy, il les faudra enuoyer là haut: La raison est que les Sauvages empeschent leur instruction, ils ne scauroient supporter qu'on chastie vn enfant , quoy qu'il fasse , ils n'ont qu'une simple reprehension: de plus c'est qu'ils pensent tellement vous obliger en vous donnant leurs enfans pour les instruire, nourrir, & habiller: qu'en outre ils vous demanderont plusieurs choses , & vous seront extrêmement importuns, vous menaçant de retirer leur enfant si

vous ne leur accordez leur demande.

Le 14. de May, ie baptisay le petit Negre, duquel ie fis mention l'an passé: quelques Anglois l'ont amené de l'isle de Madagascar, autrement de Saint Laurens, qui n'est pas loin du Cap de Bonne Esperance, tirant à l'Orient, c'est son pais bien plus chaud que celuy où il est maintenant. Ces Anglois le donnerent au Kers, qui ont tenu Kebec, & l'un des Kers le vendit cinquante escus à ce qu'on m'a dit, à un nommé le Bailly, qui en a fait present à ceste honneste famille qui est icy. Cét enfant est si content que rien plus, il m'a encore bien recreé en l'instruisant: car voulant recognoistre si les habitans de son pais estoient Mahometans, ou Payens; ie luy demandois s'il n'y auoit point de maison en son pais où on priaist Dieu, s'il n'y auoit point de Mosquées, si on n'y parloit point

de Mahomet. Il y a, dit-il, des Mosquées en nostre pais : Sont-elles grandes? luy repartis-je; elles sont, répond-il, comme celles de ce pais-cy. Et luy disant qu'il n'y en auoit point en Frâce, ny en Canada. I'en ay veu, dit-il, entre les mains des François & des Anglois qui en ont porté en nostre pais, & maintenant on s'en sert pour tirer. Je recognus qu'il vouloit dire des mousquets, & non des Mosquées, ie me soufris & luy aussi: il est grandement naïf, & fort attentif à la Messe & au Sermon. C'est le quatriesme que i'ay baptisé depuis mon arriuée; car Dieu ayant donné à Madame Coullart vn petit enfât: ie luy ay administré ce Sacremēt, ce que i'auois desia fait à 2 petits Sauuages.

Le 19. on nous vint apporter nouvelle qu'vn vaisseau Anglois estoit entré à Tadoussac depuis quelques iours: Nous ne sçauions si c'é-

toit vn courrier, ou s'il y auoit quelque trouble entre la France & l'Angleterre, chacun bastissoit sur ses côiectures, & tout le monde se tenoit sur ses gardes. Le Dimanche suiuant, iour de la Sainte Trinité, estant allé dire la Sainte Messe au fort, on me dit que si nous entendions tirer deux coups de canon, que nous nous retirassions promptement avec nos François dans la forteresse.

Le lendemain 22. du mesme mois de May, nous ouïsmes iouer le canon de bon matin, sur l'incertitude de ce que ce pourroit estre.

Le Pere de Nouë prend nostre Sauvage, & s'en va à Kebec; & sans y tarder, nous rapporte nouuelle que le sieur de Champlain estoit arriué: que le Pere Brebeuf s'en venoit incontinent en nostre petite maison. Nous allasmes remercier nostre Seigneur. Cependant voicy le Pere

Brebeuf qui entre, Dieu scait si nous le receusmes & embrassâmes de bõ cœur. Quelques Sauvages estâs chez nous, & voyâs nostre ioye à cét heureux rencontre, s'écrierent selõ leur coustume quand ils admirerent quelque chose; *chteé! chteé!* se résiouïssans avec nous de l'arriuée du Pere, lequel apres auoir salué nostre Seigneur en nostre petite chapelle, nous dit que le pere Masse estoit à Tadoussac; que le Pere Daniel, & le Pere Dauost nous venoient voir du grand Chibou. Il m'apporta si grande quantité de lettres, que ie fus confus voyât le souuenir & tesmoignage d'affection de tant d'honnestes personnes : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* : Qu'il soit beny pour vn iamaiss'il veut, en reconoissance de ses bien-faits que nous beuions son calice: *fiat, fiat*, ce nous fera trop d'honneur. Mais ie le prié d'ap-

pliquer en particulier vne seule goutte de celuy qu'il a beu pour ceux qui nous obligent tât, pour les associez de la Compagnie de cette Nouvelle France, desquels Dieu se veut servir pour sa gloire, & pour V. R.

Ayant sceu l'arriüée de Monsieur de Champlain, ie l'allay saluer. Arrivant au fort, ie vis vne escoüade de soldats François armez de picques & de mousquets qui s'en approchoyent tambour battant. Si tost qu'ils y furent entrez, Monsieur de Caën remit les clefs du fort entre les mains de monsieur du Plessis Bochart, qui les remit le lendemain entre celles de Monsieur de Champlain, pour entrer dans la conduite des vaisseaux, selon l'ordonnance de Monseigneur le Cardinal.

Il me vient quelquefois en pensée, que ce Grand Homme, qui par son admirable sagesse, & non-pareil-

le conduite ez affaires s'est tant acquis de renommée sur la terre, se prepare vne couronne de gloire tres-escelatante dans le Ciel, pour le soing qu'il tesmoigne auoit en la conuersion de tant d'ames que l'infidelité perd en ces pays sauuages: l'en prie tous les iours affectueusement pour luy, & nostre compagnie ayant par son moyen occasion de glorifier Dieu en cette si noble entreprise, luy en aura vne obligation eternelle.

Le 24. de May, dixhuiët canots de Sauuages estans descendus à Kebec, le sieur de Champlain se doutât qu'ils pourroient passer iusques aux Anglois, qui auoient trois vaisseaux à Tadoussac, & vne barque bié haut dans la riuere, s'en alla dans les Cabanes de ces Sauuages, & leur fit parler fort à propos par le sieur Oliuier, truchement, honneste homme, & bien propre pour ce

pays-cy. Il leur dit donc par la bouche de cét interprete, que les François les auoient tousiours aimez & defendus, que luy les auoit secourus en personne dans leurs guerres: qu'il auoit grandement chery le Pere du Capitaine auquel il parloit; lequel fut tué à ses costez en vn combat où luy-mesme fut blessé d'un coup de fleche, qu'il estoit homme de parole; que nonobstant les incommoditez des mers, il les estoit reuenu voir comme ses freres: qu'eux ayant désiré & demandé qu'on fit vne habitation de François en leur pays pour les defendre contre les incursions de leurs ennemis, qu'il auoit eu dessein de leur accorder, & que cela seroit desia mis en execution sans le détournier des Anglois: qu'au reste il estoit pour le present occupé à la reparation des ruines qu'auoient fait ces mauuais hostes: qu'il ne manquera pas de leur

donner contentement si tost qu'il aura pourueu aux affaires plus pressantes; que les Peres (parlant de nous autres) demeureroient parmy eux, & les instruiroient cōme aussi leurs enfans. Cependant, nonobstant les grandes obligations qu'ils auoient aux François, ils estoient descendus en intentiō d'aller voir des voleurs qui venoient pour dérober les François, qu'ils auisassent bien à ce qu'ils feroient que ces voleurs estoient passagers, & que les François demeuroient au pays comme leur appartenant. Voila vne partie du discours que leur fit tenir le sieur de Champlain, autant que j'ay peu sçauoir, par le rapport qui m'en a esté fait par ceux qui estoient presents.

Pendant cette harangue, le Capitaine & ses gens escoutoient fort attentiuement, luy entr'autres paroissoit profondement pensif, tirant
de

de son estomach cette aspiration de temps en temps, pendant qu'on luy parloit, *hám! hám! hám!* comme approuuant le discours du truchement: lequel estant acheué, ce Capitaine prend la parole pour respódre, mais avec vne rhétorique aussi fine & deliée, qu'il en scautoit sortir de l'escolle d'Aristote, ou de Cicéron. Il gagna au commencement de son discours la bienueillance de tous les François par vne profonde humilité, qui paroissoit avec bonne grace dans ses gestes & dans ses paroles.

Je ne suis, disoit-il, qu'un pauvre petit animal qui va rampant sur la terre: Vous autres François vous estes les grands du monde, qui faites tout trembler. Je ne scay comme j'ose parler deuant de si grands Capitaines: si j'auois quelqu'un derriremoy qui me suggerast ce que ie dois dire, ie parlerois plus hardimét.

Je me trouue estonné, ie n'ay iamais eu d'instruction, mon pere m'a laissé fort ieune, si ie dis quelque chose ie le vais recueillant çà & là à l'aduan-
ture, c'est ce qui me fait trembler.

Tu nous dis que les François nous ont tousiours aimez, nous le scauons bien, & nous mentirions si nous disions le contraire. Tu dis que tu as tousiours esté veritable, aussi t'auôs-nous tousiours creu. Tu nous as assisté en nos guerres, nous t'en aimons tous dauantage, que veux-tu qu'on responde: tout ce que tu dis est vray.

Tu dis que les François sont venus habiter à Kebec pour nous défendre, & que tu viendras en nostre pays pour nous proteger. Je me souuiens bien d'auoir ouy dire à nos peres que quand vous estiez là bas à Tadoussac, les Montagnais vous allerent voir, & vous inuiterent à nostre de-
ceu de monter çà haut, où nos peres

vous ayant veu, vous aimerent, & vous prièrent d'y faire vostre demeure.

Pour l'habitation que tu dis que nous auons demandé aux trois riuieres, ie ne suis qu'un enfant, ie n'ay point de memoire, ie ne scay si ie l'ay demandée : vous autres vous auez vostre Massinahigan, (c'est à dire, vous auez cognoissance de l'escriture,) qui vous fait souuenir de tout : mais quoy que c'en soit, tu seras toujours le bien venu. Remarquez la prudence de cet homme, à faire voir que non seulement les Sauvages, mais encor que les François desirerent cette habitatiō, il poursuiuit son discours, disant : Quand tu viendras là haut avec nous, tu trouueras la terre meilleure qu'icy : tu feras au commencement vne maison cōme cela pour te loger (il designoit vne petite espace de la main :) c'est à dire qu feras vne

forteresse , puis tu feras vne autre maison comme cela, designant vn grand lieu , & alors nous ne serons plus des chiens qui couchét dehors: nous entrerons dans cette maison, il entendoit vn bourg fermé : En ce temps-là on ne nous soupçonnera plus d'aller voir ceux qui ne vous aiment pas: tu semeras des bleds, nous ferons comme toy , & nous n'irons plus chercher nostre vie dās les bois, nous ne serons plus errans & vagabonds.

Voila le sieur de Cañ qui a creu que i'auois enuoyé des Castors vers les estrangers ; i'ay enuoyé vers ce quartier là quelques peaux d'Orignac , non pour traiter , mais pour couper les bras à nos ennemis. Tu scais que les Hiroquois ont de grāds bras, si ie ne leur couppois, il y a long temps que nous serions tous pris: i'en uoye des presents aux nations qui

leur sont voisines, afin qu'elles ne se
ioignent pas avec eux; ce n'est pas
pour offenser les François, mais pour
nous conseruer.

Tu dis que nous voulons aller à
l'Anglois, ie m'en vay dire à mes gés
qu'on n'y aille point: ie te promets
que ny moy, ny ceux qui ont de
l'esprit n'iront pas: que s'il y a quel-
que ieune homme qui fasse vn fault-
iusques là sans estre veu, ie n'y scau-
rois que faire, tu scais bien qu'on ne
peut pas tenir la ieunesse. Je le defen-
dray à tous, si quelqu'un y va, il n'a
point d'esprit: tu peux tout, mers des
chaloupes aux auenuës, & prends
les Castors de ceux qui iront.

Tu nous dis que les Pores vi-
uront parmy nous, & nous instrui-
ront, ce bon-heur sera pour nos en-
fans, nous qui sommes desia vieux,
nous mourrons ignorans, ce bien
n'arriuera pas sitost que nous vou-

drions.

Tu dis que nous prenions garde à ce que nous ferons, tu nous pinse au bras, & nous fremissons: tu nous pinse puis apres au cœur, & tout le corps nous tremble. Nous ne voulós point aller aux Anglois, leur Capitaine a voulu faire alliance avec moy, & me tenir pour son frere, & ie n'ay pas voulu, ie me suis retiré, disant, qu'il estoit trop grand Capitaine. Le me souuenois bien d'une parole que tu nous auois dit, que tu retournerois: ie t'attendois tousiours, tu as esté veritable, tu le feras encore en nous venant voir en nostre pays: ie n'ay qu'une crainte, c'est qu'en ce commerce des François avec nos gens, il n'y ait quelqu'un de tué, & alors nous serions perdus: mais tu scais que tout le monde n'est pas sage, les plus aduisez fetiendront tousiours dans leur deuoir.

Voila à peu près la réponse de ce Sauvage qui estonna nos François, lesquels m'ont tesmoigné qu'il releuoit sa voix selon les suiets qu'il traitoit, puis la rabbaissoit avec tât d'humilité, & vne posture ou action si soubmise, qu'il gaignoit l'affection de tous ceux qui le regardoient sans l'entendre.

La conclusion fut que le sieur de Champlain leur dit, qu'ad cette grande maison sera faite, alors nos garçons se marieront à vos filles, & nous ne serons plus qu'un peuple: ils semirét à rire; repartans: Tu nous dis tousiours quelque chose de gaillard pour nous resiouyr, si cela arriuoit nous serions bien-heureux. Ceux qui croient que les Sauvages ont un esprit de plomb & de terre, cognoistront par ce discours qu'ils ne sont pas si massifs qu'on les pourroit peindre.

Ce Capitaine nous vint voir quelques iours apres en nostre maison, mais ie n'eus pas le loisir de l'entretenir comme ie desirois.

Le 29. le sieur de Champlain vint entendre la Messe en nostre petite chapelle, nous le retinsmes à disner: de bonne f^{oy} une nostre Sauuage nous auoit apporté vn petit morceau d'Ours, nous luy en presentasmes; en ayant gousté il se mit à rire, & me dit si on sçauoit en Frâce que nous mangeons des Ours, on detourneroit la face de nostre haleine, & eependant vous voyez combien la chair en est bonne & delicate.

Après le disner, j'allay saluer le Capitaine de Nesle dās son vaisseau, quantité de petits Sauuages me suiuoient. I'en pris seulement fix ou sept avec moy, ie les fis chanter leur *Pater* en Sauuage dans le Nauire: nos François y prenoient grand plaisir.

Le bon pour eux fut que le Capitaine de Nesle leur fit donner du Cascaracona, & du toutouch pimi; c'est ainsi qu'ils appellent le biscuit & le fromage. Au depart comme le Capitaine eut fait tirer vn coup de canon par honneur, ces enfans regardoient avec estonnement, & se monstroient si constans, que si on leur vouloit payer leur chanson en mesme monnoye, ils voudroient gagner leur vie en chantant.

Le dernier iour de May, la Nasse nostre Sauvage nous vint dire qu'un de leurs gens auoit songé qu'il y auoit des François tuez. Or soit que le Diable leur ait donné ce sentimét, soit que de plusieurs songes il s'en rencontre quelqu'un de veritable par cas fortuit. Quoy que c'en soit, le 2 iour de Iuin les Hiroquois tuerent deux de nos François, & en bleferent quatre autres, dont l'un mou-

rut bien-tost apres: voicy comme arriva ce malheur. Vne barque & vne chalouppe montoient dans le grand fleuve de S. Laurens, la chalouppe passa deuant; & pour aller plus viste, quelques matelots mirent pied à terre pour la tirer, avec des amares ou des cordes: comme ils vindrent à doubler vne pointe de terre, trente ou 40 Hiroquois qui estoient en embuscade viennent fondre dessus eux, avec des cris espouuérables: ils tuent d'abbord les deux premiers qu'ils ont à la rencôtre à coups de haches: ils décochent vne gresle de fleches avec vne telle vistesse & promptitude, que nos François ne scauoient de quel costé se tourner, n'ayans pas preueu ce coup là. Ils eurent bien la hardiesse de vouloir aborder la chalouppe avec leurs canots, & n'eust esté qu'un François les coucha en iouë avec son harquebuse, & que la

me ar-
& vne
grand
ouppes
viste,
s pied à
amars
rent à
trente
n em-
us eux,
s tuent
qu'ils
aches:
fleches
aptitu-
uoient
ans pas
bien la
la cha-
n'eust
ha en
que la

barque qui n'estoit pas loin, équippa
viste vne chalouppe pour venir au
secours, ayāt entédu les cris du com-
bat, il est croyable que pas vn n'en
fut échappé. Les Hiroquois voyant
cette harquebuse, & ceste autre cha-
louppe qui venoit au secours, s'en-
fuirent, écorchans au preallable les
testes de ceux qu'ils auoient tuez,
remportans ces peaux par brauade.

Le 8. de Iuin, le Pere Masse arriua
de Tadoussac, il réueilla nostre ioye,
voyant qu'apres auoir esté si long
temps malade sur la mer, il se portoit
bien. Il nous dit que Pierre Pastede-
chouan estoit plus meschant que ia-
mais. Que les Anglois qui estoient à
Tadoussac l'auoient perdu par l'y-
uognerie: O que celuy-là fera cou-
pable deuant Dieu, qui a introduict
l'heresie en ces contrées! Si ce Sau-
uage auoit de l'esprit, étant comme
il est corrompu par ces miserables

heretiques, il seroit vn puissant obstacle à la publication de la foy, encore n'y apportera-il que trop d'empeschement, si Dieu ne luy touche le cœur. Il fait paroistre par ses deportemens qu'il nous estoit donné pour tirer de luy les principes de sa lague, & non pas pour le bien de son ame, puis qu'il se bande contre son Dieu & contre la verité.

Il fait icy des chaleurs si violentes en ce mois de Iuin, & vne si grande seicheresse, que ie n'ay rien veu ny senty de semblable en France, tout brulle sur la terre, rien n'aduançe par ce temps-là; & neantmoins il a gelé à glace en vn matin en la maison des Peres Recolets. La nuit fortifiant la fraicheur des bois, cause de ces gelées du matin; nous sommes voisins de cette maison, & cependant cela n'est point arriué chez nous, pource que nous auons vn plus grand air.

Le 16. du mesme mois de Iuin, nous auens rendu l'un de nos petits enfans à sa mere, vostre Reuerence nous ayant mandé qu'il n'y auoit pas encore dequoy establir vn seminaire: & par consequēt n'ayant enuoyé ceux qu'elle destine pour auoir soin d'instruire les enfans que nous aurions peu auoir, craignant d'ailleurs que ceste femme ne retirast son fils en cachette, & s'enfuit dans les bois de peur qu'on ne le fist passer en France: j'ay mieux aimé luy rendre franchement, afin de luy donner à cognoistre que si nous tenons des enfans, ce n'est point pour les dérober à leurs parēts, ains pour leur propre bien: afin aussi qu'elle dise aux autres Sauuages qu'ils sont bien nourris avec nous, pour les induire à nous donner les leurs quand on aura moyen de les nourrir. Cette pauvre femme me demanda pourquoy ie

luy rendois son fils? & quand elle le rameneroit? Je luy respôdis que depuis la venuë des vaisseaux, ie l'auois tousiours veu en crainte qu'on ne l'enuoyast en France, nonobstât les assurances que ie luy auois baillé qu'il n'iroit point: & pour luy monstrier que nous estions veritables, côme aussi pour luy oster toute crainte que nous luy remettions entre les mains: qu'aussi-tost que ie scaurois la langue, & que nous serions bastis, que nous le reprendrions avec plusieurs autres. Au bout du compte la principale raison qui m'a induit à luy rendre, est que i'apprehendois qu'elle ne l'emmenast à nostre desceu: car alors elle eut forgé mille menteries parmy les Sauuages pour se couurir: & comme ie ne scay pas bien la langue, ie n'eusse peu nous iustifier: ce qui auroit induit les Sauuages à nous refuser leurs enfans quand il sera temps

de les demander: ô que c'est vn grand mal de ne pouuoir produire ses raisons! de ne parler qu'en begayant, & par signes!

Le 23. du mesme mois, le sieur du Plessis nous enuoya dire que douze ou quatorze canots de la nation des forciers estoient descendus iusques à Sainte Croix, quinze lieues ou environ au dessus de kebec, quelques iours auparauant nous en auions veu descendre vne douzaine d'vne autre nation nommée la natió d'Iroquet, du nom de leur Capitaine; Dieu soit beny, puis que la crainte des Hiroquois ne les a point empesché de venir. Ces forciers, c'est ainsi que les François appellent ceste natió, pour ce qu'elle fait vne particuliere profession de consulter leur Manitou, ou parler au Diable. Ces forciers, dis-ie, sont venus iusques à kebec; l'vn deux regardant fort attentiue-

ment vn petit François qui battoit vn tambour , & s'approchant fort près pour le mieux considérer, ce petit garçon luy donna vn coup de l'vn de ses bastôs, & le fit saigner par la teste à bon escient; aussi-tost tous ceux de sa nation qui regardoient ce tambour, voyant ce coup, s'offencerent: ils s'en vont trouuer le truchement François, & luy disent: voila l'vn de tes gens qui a blessé l'vn des nostres, tu scais bien nostre coustume, fais nous des presens pour cette blessure. Côme il n'y a point de police parmy les Sauuages, si l'vn d'eux en tuë ou blesse vn autre , s'il peut euader, il en est quitte pour quelques presés qu'il fait aux amis du defunct, ou de l'offensé. Nostre truchement luy repartit, toy-mesme tu scais bien nos façons de faire, quád quelqu'vn de nous fait mal, on le chastie: Cét enfant a blessé l'vn de vos gens, il se-

ra tout

ra tout maintenant foïetté en ta presence. On fait venir le petit garçon ; quand les Sauvages veirent que c'estoit tout de bon qu'on despoüilloit ce petit batteur de Sauvages & de tambour, & que les verges estoient toutes prestes, ils commencerét à prier qu'on luy pardonnast, alleguans que c'estoit vn enfant, qu'il n'auoit point d'esprit, qu'il ne scauoit pas encor ce qu'il faisoit; mais comme on le vouloit chastier à toute force, l'vn d'eux se met tout nud, iette sa robe sur l'enfant, s'écriant à celuy qui le vouloit frapper; touche sur moy, si tu veux, mais tu ne le frapperas point : voila comme le pauvre petit euada. Toutes les nations Sauvages de ces quartiers, & du Brasil, à ce qu'on nous témoigne, ne scauroient chastier ny voir chastier vn enfant: que cela nous donnera de peine dans le dessein que nous

Le 24. du mesme mois, le Pere Daniel arriuant, nous apporta nouvelle de la venue du Capitaine Moricault, dans le vaisseau duquel il auoit laissé le Pere Dauoit à Tadoussac: ayant pris le deuant par le moyen d'une barque qui montoit à Kebec.

Le dernier iour de Iuin, le Truchement François qui a demeuré long temps parmy ces forciers, & qui en est reuenu nouuellement, nous vint voir avec trois Sauuages ses hostes, nous leur donnasmes à mager: Ils recognurent fort bien le Pere Brebeuf, ayant hyuerné avec luy aux Hurons: Nous les menasmes en nostre petite Chappelle, qui a commencé ceste année à s'embellir. L'an passé pour tableau de l'Autel c'estoit vn meschât linceul, & deux petites images de carton: en vn mot il n'y auoit purement que ce qu'il falloit pour

celebrer la Sainte Messe. Or comme on nous a enuoyé ceste année quelques petits ornements, nous l'auons embellie le mieux que nous auons peu: ils regardoient tous fort attentiuelement: iettans les yeux sur le ciel de l'Autel, ils veirét vn S. Esprit figuré par vne colombe, entourée de rayons: ils demanderent si cét oiseau n'estoit point le tonnerre, car ils croient, comme ie remarquay l'an passé, que le tonnerre est vn oiseau; & quand ils voyent quelque beau panache, ils demandent si ce ne sont point des plumes du tonnerre.

Le leur fis demander s'ils seroient bien contens qu'on les allast instruire en leur pays, & qu'on leur donneroit l'explication des images que nous leur faisons voir; ils témoignèrent qu'ils en seroient bien contens.

Le second iour de Iuillet, vn de nos François fut assommé auant la lessi-

ue en vn ruisseau voisin du fort, on
creut que c'estoit quelque Hiro-
quois; on court, on cherche, on ne
trouue rien. Le Pere Brebeuf &
le Pere de Noue estoient proche de
l'habitation, dans vne cabane de
Hurons: ils accoururent au bruit, ils
vont voir le pauvre blessé, qui n'a
point parlé, & n'a suruescu que deux
iours depuis les coups receus: En fin
deux Sauvages Montagnais ont
donné aduis aux François du meur-
trier, qui a esté pris & cōduit au fort;
où il a confessé qu'il auoit fait ce
meurtre: c'est vn Sauvage de la peti-
te nation. Voicy le suiet qui l'a por-
té à cette cruauté; Vn sien parent s'en
allant à la guerre, luy recommanda
de tuer vn certain Sauvage qu'il luy
nommoit: ce miserable auoit souuēt
tasché de le surprédre, & de le massa-
crer: mais voyant qu'il n'en pouuoit
venir à bout, l'autre se tenant tou-

siours sur ses gardes: il a deschargé sa cholere sur le premier François qu'il a trouué à l'escart.

Voila comme nos vies sont peu asseurées parmy ces Barbares: mais nous trouuons là dedans vne puissante consolation, qui nous met hors de toute crainte, c'est que mourans de la main des Barbares en venant procurer leur salut, c'est imiter en quelque façon nostre bon Maistre, à qui ceux-là mesme donnerent la mort, ausquels il venoit apporter la vie.

Le 3. du mesme mois, le Per Da-uost arriua de Tadoussac, il fut contrainct de se faire apporter dans vn canot par des Sauuages, voyant que le vaisseau auquel il estoit ne pouuoit monter faute de vent, craignât d'ailleurs que les Hurons ne descendissent, & ne s'en retournassent sans luy en leur pays. Dieu soit glorifié

pour iamais, qui nous a rassemblez tous en nostre petite maisonnette, avec vne grande ioye & vn grád de sir de luy offrir nos vies pour son service.

Le 4. Louys Amantacha Huró qui a esté baptisé en France, & instruit par nos Peres, & qui auroit fait merueille en son pays s'il n'eut esté pris des Anglois, se vint confesser & communier en nostre petite Chapelle. Il y auoit deux iours qu'il estoit descendu à Kebec, nous venant visiter dès le commencement de son arriüée, ie l'inuitay à penser vn petit à sa conscience, il me promit qu'il le feroit, aussi n'y a-il pas manqué.

Le 5. trois Capitaines de diuerses nations nous vindrent voir, nous leur môstrasmes quelques tableaux, taschant de leur faire entendre ce qu'ils representoient, nous les fis mes manger, puis ie leur fis present à

chacun d'un chappelet de raffade, ils estoient les plus contens du monde, ie leurs fis le meilleur accueil qui me fut possible, scachant que nos Peres qui vont aux Hurons, deuoient passer par leur pays.

Le 10. on nous donna aduis sur le soir qu'un petit Sauvage estoit malade à la mort: il y auoit vne bonne demie lieue de chemin à faire depuis nostre maison iusques à sa cabane. La nuit approchoit, la mort du dernier François a ietté quelque défiance dans l'esprit des autres, si bien qu'on se tient vn peu sur ses gardes: nonobstant cela, ie ne pouuois permettre que ce pauvre petit fut abandonné: i'auois desir de l'aller baptiser moy-mesme, mais ayant esté indisposé, & resseny quelques accès de fièvre depuis quelque réps: nos Peres trouuerent plus à propos que le Pere Brebeuf y allast. Il part

donc avec le Pere de Nouë dans vn
canot, ils rencontrerent vn François
aupres des Cabanes, qui leur dit que
ces Sauvages ne vouloient point
monstrer leur enfant aux François,
cela ne les arreste point, ils entrent
dans la Cabane, & le Pere Brebeuf
qui iargonne aussi bien que moy en
Sauuage, leur fit entendre le mieux
qu'il pût la cause de sa venue: le Pere
de Nouë courut incontinent vers le
Truchement, pour le supplier de ve-
nir faire vn tour vers ce malade. Co-
me il est fort honneste homme &
bien vertueux, il quitte son soupper,
& s'en vient trouuer les Peres, qui le
supplient de declarer aux Sauuages
pourquoy ils venoiët si tard: scauoir
est qu'ils aimoient ce petit enfant, &
ques'il mouroit sans baptesme, qu'il
n'iroit point au Ciel: au contraire si
on le baptisoit, qu'il seroit tousiours
bien-heureux. Ils demandent en

outre si ses parens ne seroient pas bié
contens qu'on le baptisast: la mere
respond que pour elle qu'elle en
estoit tres-contente, que son mary
estoit yure, & qu'il dormoit dans
vne autre Cabane. Le Pere passe ou-
tre, & demande si au cás qu'il mou-
rut, ils ne voudroiét pas bien l'appor-
ter en nostre maison, pour l'enterrer
en nostre Cimetiere: & s'il retour-
noit en santé, si elle ne voudroit pas
bien nous le dónier pour l'instruire:
elle respond que son fils estoit mort,
& que s'il rechappoit, qu'aussi-tost
qu'il pourroit marcher (car il n'a en-
viron que six mois) qu'elle nous l'a-
meneroit. Vn Sauvage entédát cela,
courut voir le pere de l'enfant, &
l'éueilla; luy ayant rapporté tout ce
qu'auoient dit les Peres, il respodit;
encore que ie sois yure, i'entend bié
tout ce que tu dis: va t'en, & dis à ces
Peres qu'ils baptisent mó fils? ie scay

bien qu'ils ne luy feront point de mal; s'il meurt, c'est qu'il est mortel; s'il réchappe, ie leur donneray pour l'instruire. Le Messager rapporta la nouvelle, & le Pere Brebeuf enuoye querir de l'eau à la riuere, cependant le Pere de Nouë & le Truchement se mettent à genoux, recitent l'Hymne *Veni Creator*; & le Pere Brebeuf baptise ce pauvre petit, luy donnant le nom de François, en l'honneur de S. François Xavier: disant aux parens que d'oresnauant il le falloir nommer François, & que s'il mourroit, qu'il iroit tout droit au Cie., où il seroit à iamais bien-heureux. Ces pauvres gens témoignèrent vn tres-grand contentement, reïterans souuent ce nom François, François: & faisans voir qu'ils auoiét pris vn singulier plaisir en cette action. L'vn des Sauvages de la Cabane se mit à dire que si le Sauvage qui a tué le

François dernier mort estoit de leur nation qu'ils auroient prié le Capitaine des François de le faire mourir, voulât donner vne preuve de l'amour qu'il portoit à tous les François. Enfin les Peres retournerent à dix heures du soir bien ioyeux, & comme ie demandois au Pere Brebeuf s'il n'estoit pas bien content d'auoir si bien conclud la iournée : helas ! dit-il, ie viendrois tout exprés de France, & trauerserois tout l'Océan pour gagner vne petite ame à N. Seigneur.

Il m'adiousta que le Pere de l'enfant s'appelloit la Grenouille, alors ie le cognus fort bien, c'est vn Capitaine des Algonquains; il nous est venu voir, ie luy ay quelquefois parlé de Dieu, i'en fais mentio cy-dessus: c'est luy qui me demandoit combien ie voulois d'enfans, & qui s'estonna quand ie luy repartis que nous en voulions vingt, & bien dauantage

quand nous les pourrions nourrir.

Au reste, c'est chose estrange combien les Sauvages sont addonnés à l'yurongnerie, nonobstât les defenes du sieur de Champlain, il y a tousiours quelqu'un qui leur traite, ou vend quelque bouteille en cachette: si bien qu'on ne voit qu'yurongnes hurler parmy eux, se battre & se quereler. Le Truchement m'a dit que les Sauvages de la nation de celuy qui est prisonnier au fort pour auoir tué ce François, luy reprochoient que c'estoit l'eau de vie, & non ce Sauvage, qui auoit cõmis ce meurtre; voulant dire qu'il estoit yure quand il fit ce coup. Tiens ton vin & ton eau de vie en prison, disent-ils, ce sont tes boissõs qui font tout le mal, & non pas nous autres. Ils pensent s'estre bien excusés du mal qu'ils ont fait, quand ils disent qu'ils estoient yures: ie ne voudrois pas les eroire aisément

en ce poinct, car ils feignent fort bié cette manie quand ils veulent cou-
rir leur malice.

Pour retourner à cét enfant nou-
uellement baptisé, il mourut le len-
demain au soir: & le iour suiuant le
Pere Brebeuf allant au fort, veit les
Sauuages qui trauersoient le grand
fleuve S. Laurens, pour le porter en
terre à l'autre bord. Il croy qu'ils ne
l'apportèrent pas chez nous pour
auoir plus de liberté de faire festin
sur sa fosse, selô leur coustume. Quasi
à mesme temps vn ieune garçon hu-
guenot qui a passé dans les vaisseaux,
& qui deuoit retourner avec eux,
s'est noyé tout deuant le fort, estran-
ge effect de la prouidence & prede-
stination du bon Dieu: *vnus assumetur,
alter relinquetur.*

Le Pere Brebeuf ne laissa point
d'entrer dans la Cabane d'ou on
auoit tiré cét enfant mort. Il y en

trouua encor vn autre malade: il parla de le baptiser, sa grand'mere respondit; ie suis contente que tu le baptise, pourueu que tu le guerisse. Le Truchement des Algonquains qui se fait bien entendre des Montagnais se trouuant là, le Pere leur fit vn petit discours du Baptisme, & de ses effects: Vous ne recherchez, leur disoit-il, que le corps, & nous recherchons l'ame, qui est purifiée par ce Sacrement, faisant approprier leurs paroles le mieux qu'il pouuoit à nos mysteres. Le Baptisme guarit tousiours l'ame, ne fait point de mal au corps: ains au contraire luy rend souuent la santé. Ils demanderent combien il falloit d'eau pour baptiser: Le Pere respond qu'on n'auoit point d'esgard à la quantité. La conclusion fut que les parés prirent eux-mesmes l'enfant, & le disposerent pour receuoir cette benediction:

mais le Pere iugeant qu'il n'estoit pas en dâger de mort, ne le voulut point hasten.

Le lendemain no⁹ l'allasmes voir le Pere de Nouë & moy, la crainte que nous auïos qu'il ne mourut sans estre baptisé, nous fit partir par vn temps tout à fait violent: les vents & la pluye sembloient vouloir tout rompre, & tout noyer. Je voulois aussi aller entendre de confession vn Bengalois qui auoit esté blessé, & qui me demandoit: c'est vn ieune homme amené des Indes Orientales, & fait Chrestien en Frâce, quia hyuerné icy avec nous. Je le veis, & le côsolay le mieux que ie pûs. Pour le petit Sauvage m'estant présenté à l'une des portes de sa Cabane, on me dit *adonne*, retire toy: mais ayans ouy ma voix, ils me dirent que ie passasse par l'autre porte: i'entre donc pendant que le Pere de Nouë cherchoit le

Truchement. Vne femme m'arresta au premier pas, me disant, *appitou*, sieds toy là. Je luy responds, ouy, ie veux voir l'enfant. attend, attend, me dit-elle, tu le verras. Le plus grád forcier d'entr'eux, à ce que me dit le Truchement, qui arriua bien-tost apres, chantoit & souffloit cet enfant pour le guerir. Ils auoient fait vn petit retrenchement où estoit l'enfat, i'en voulus deux ou trois fois approcher, mais on ne me le voulut pas permettre. Les Sauuages m'arrestoient à tous coups. Attendant que ce beau medecin eut traité son malade, l'enfant estoit nud comme la main, couché dans vn petit berceau d'écorce, sur de la poudre de bois pourry. Il auoit vne grosse fièvre qui le brusloit, & ce charlatan pour le guerir battoit & tournoit vn instrument remply de petites pierres, fait iustement comme vn tambour de Basque;

Basque. Il chantoir avec cela à gorge desployée: en vñ mot luy & sō compagnon pour oster la fieure a ce petit garçon faisoient vn bruit capable de la donner à vn hōme bié sain. Le forcier s'approchoit du malade, le souffloit par tout le corps, à ce que ie pouuois coniecturer, car ie ne le voiois pas, mais i'entendois son souffle tiré du profond de l'estomach: il battoit ce tambour à ses oreilles, cependant il yauoit vn grand silence parmy les autres Sauvages qui estoient dans la mesme cabane. Sa medecine donnée il m'appelle, & me dit que ie vissel'enfant, & que ie luy en disse mon aduis: pour luy qu'il croioit qu'il auoit ie ne sçay quoy de noir dans le corps, & que c'estoit cela qui le faisoit malade, voila le resultat de ce grād bruit. Ie m'approche, ie touche le poulx de l'enfant, ie luy trouue vne grosse fieure, & leurs dy qu'il auoit vne ma-

ladie que nous appellions la fieure, & qu'il le falloit laisser reposer, & non pas le tuer avec ce grand bruit qui augmentoit sa maladie, & que depuis peu j'auois eu quelques accès de fieure, & que le repos m'auoit guery. Le forcier me repart, cela est bon pour vous autres, mais pour nous c'est ainsi que nous guerissons les malades. Helas que les hommes qui ne cognoissent pas Dieu sont ignorans, voire mesme dans les choses naturelles ! Pour cōclure ce point, nous nous en retournasmes par eau comme nous estions venus, sans baptiser l'enfant, ne iugeant pas sa maladie mortelle, la fiebure quoy que bien grande estât intermittente.

A quelques iours de là ie le retournay voir, les parents nous ayans signifié qu'ils estoient bien aises que nous y allassions, i'y rencontrayencor vn forcier qui le souffloit, mais

celuy cy n'entendoit pas si bien son mestier que l'autre, aussi est il plus ieune: il me laissa voir ses beaux mysteres, il battoit son tambour aux oreilles de ce pauvre petit qui s'égorgeoit de pleurer, il luy souffloit sur la teste avec vn sifflement qu'il faisoit bruire entre ses dents: il tournoit son tambour deçà delà à ses costés, derriere son dos, puis le ramenoit sur l'enfant; En vn mot il se tuoit de bien faire, & ne faisoit rien qui vaille. Il n'entendoit rien à faire le iongleur à comparaison de l'autre. C'est chose estrange que les Sauvages aient tât de creance à ces charlatans! ie ne sçay comme le mensonge est plus adoré que la verité! Bref ce petit enfant se guerissant, son pere & la mere nous sont venus voir, & l'ôt apporté avec eux, nous remercians par cette visite de la peine que nous auions pris pour luy.

I'en ay esté voir d'autres depuis au delà du grand fleuve Saint Laurens, où vne partie des Sauvages s'estoient cabanés. Si ie continuë cet exercice les meres me tiendront bië tost pour medecin des petits enfans, car elles me disent desia leurs maladies, mais nous sommes appointés bien contraires : ils pensent seulement aux corps, & nous à l'ame.

Le 27 de Iuillet Louys de Sainte foy surnommé des Sauvages Aman-tacha, duquel i'ay parlé cy dessus, retourna vers le sieur de Champlain qui l'auoit enuoïé au deuât de la grosse troupe de Hurons qu'on attendoit de iour en iour: il en estoit desia venu quelques canots en diuersiours tantost sept ou huit, & tantost dix ou douze à la fois, mais en fin le 28. de Iuillet il en est arriué cent quarâte ou enuiron tout à la fois qui portoient bië cinq cens Hurons, d'autre disent

700 avec leurs marchādises. Les Sauvages de l'Isle & les Algôquains qui sont deux nations qu'on rencontre venant des Hurons à Kebec, les auoient voulu dissuader de venir iusques aux François, disans qu'on leur ioueroit vn mauuais party à cause de la mort d'un nommé Brusslé qu'ils auoient tué, & qu'un Algonquain de la petite nation aiant tué vn François, on l'auoit pris prisonnier, & que c'estoit fait de sa vie, qu'on en feroit autant à quelque Huron. Leur dessein estoit de tirer toute la marchandise de ces Hurons à tres-bas pris pour la venir par apres traiter eux mesmes soit aux François, soit aux Anglois. Louys Amantacha se rencontrant là dessus assura ceux de sa nation de la bienueillance des François, protestant qu'il estoit content qu'on le mit à mort au cas que les François ne leurs fissent vn tres-bon

accueil. Que pour Brulé qui auoit esté massacré, on ne le tenoit point pour François, puis qu'il auoit quitté sa nation pour se mettre au service de l'Anglois. Enfin il a si bien fait que six ou sept cens Hurons sont venus iusques à Kebec:vn plus grand nombre s'estoit mis en chemin, mais les vns s'en sont retournés pour la peur qu'on leur donnoit, les autres pour auoir ioué & perdu leurs marchandises; car les Sauvages sont grands ioueurs, & quelques vns d'entre eux ne viennent a la traite avec les François que pour iouer, d'autres pour voir, quelques vns pour dérober, & les plus sages & les plus riches pour trafiquer. Je ne croy pas qu'il y ait nation sous le ciel plus portée au larcin que la Huronne, il faut tousiours auoir les yeux sur leurs pieds & sur leurs mains quád ils entrent en quelque endroit. On dit qu'ils dérobent

des pieds aussi bien que des mains. I'en regardois vn chés nous quiauoit ietté les yeux sur vn des outils de la menuiserie de nostre frere, la pensée me venant qu'il s'en pourroit saisir, ie le veillay tant que ie peu, mais il fut plus adroit à prendre que moy à regarder. Il cache l'outil si dextrement que ie ne luy vy faire aucune action. Voiant neantmoins la place vuide ie me doubtay de ce qui estoit, i'en donnay aduis au Pere Brebeuf qui entend assés bien leur langue: il accoste mon homme qui voulut nier le fait au commencement, mais enfin il cōfesse la debte, rend son larcin en riant, tant il estoit contrit de son péché. Le Pere de Nouë en surprit vn autre qui enleuoit vn petit morceau de fer blanc qui seruoit d'aiguille à vn meschant quadran que i'ay tracé, vn autre déroba vne lettre par la fenestre de la chambre du Pere Masse.

prendre & n'estre point decouvert estant vne marque d'esprit parmy eux. L'vtilité n'est pas tousiours le seul obiet de leur larcin. Vn François aiant ouy dire que les Sauvages de cette nation estoient grands larrons, se moqua de leur subtilité, disant qu'il leur donnoit tout ce qu'ils luy prendroient: quelques vns l'allerent voir, il leur presenta à boire, pour toutes actions de graces ils luy enleuerent sa tace, mais si finement qu'il ne s'en prit point garde qu'ils ne fussent partis.

Je ne scaurois dire comme cette nation porte les cheueux, chacū suit sa fantaisie: les vns les ont longs & pendans d'un costé comme les femmes, & courts & retroussés de l'autre, si bien qu'ils ont vne oreille cachée, & l'autre descouverte. Quelques vns sont iustement rasez à l'endroit où les autres portent vne lon-

gue moustache. I'en ay veu qui auoi-
ent vne grande raze toute rasée, qui
leur trauersoit toute la teste, passant
par le sommet & venant rendre au
milieu du front: d'autres portent au
mesme endroit comme vne queue de
cheueux qui paroist releuée à cause
qu'ils se rasent de part & d'autre de
cette queue. O que l'esprit des hom-
mes est foible! Il y a plus de quatre
mille ans qu'ils cherchent à s'embel-
lir & à s'orner, & toutes les nations
de la terre n'ont peu encore conuenir
au point de la beauté & de l'orne-
ment.

Le 29 du mesme mois de Iuillet
ayant appris que les Hurons deuo-
ient tenir conseil où il se debuoit agir
de nos Peres qui se v destinez pour
leur pais, nous les allasmes voir le Pe-
re Brebeuf & moy. Je trouuay Louys
Amantacha au fort, ie m'entretins a-
uec luy de choses bonnes: & passant

de discours en discours, il me témoigna qu'il estoit trescontét de ce que nos Peres alloient secourir sa natió. Il s'est employé pour trouuer qui les embarquaist, ou plustôt pour les choisir; car vn grand nombre s'offroit au Pere Brebeuf, luy-mesme en vouloit prendre vn avec soy. Il nous promet merueille, & pour tesmoigner le sentiment qu'il a du secours que Vost. Reu. enuoye aux Hurons ses compatriotes, il luy rescriit de sa propre main, m'assurant qu'il retournera l'an qui vient à Kebec pour mener en son país les autres Peres qu'o y enuoyera. C'est trop peu (dit-il) de trois Religieux pour tant de milles ames qui se trouuent parmy nous. Il me demádoit vn liuret d'images des mysteres de nostre Foy, pour les faire voir à ceux de sa nation, à fin de prendre de là occasion de les instruire: mais comme ie n'en auois point, il

me dit qu'il en escriroit au sieur le
Maistre. l'ay mis les lettres qu'il en-
uoye à V. R. avec celles cy, ie prie
Dieu qu'elle les recoiue toutes. Je
croy que ce ieune homme luy est bié
cogneu: il a esté conduit en France
par nos Peres, baptise à Rouën par
leur entremise: Monsieur le Duc de
Longueuille fut son parain, & Ma-
dame de Villars sa maraine: il demeu-
ra entre les mains des Anglois par la
prise qu'ils firent de la flotte Fran-
çoise & de tout ce pais cy: il estoit si
bien instruit, que l'un des Capitaines
nommez Kers, peu affectionné à no-
stre Compagnie, comme estant he-
retique, témoigna publiquemét qu'il
appartenoit aux Iesuites de bié esle-
uer les enfans voyant les déporte-
mens de ce ieune Sauvage. Le sieur
Oliuier Truchement des François
m'a rapporté cecy côme l'ayant ouy
de la bouche mesme de ce Capitaine

Huguenot. Depuis cette prise ce pauvre ieune homme a esté quelque temps avec les Anglois, & puis avec les Sauuages de sa natiõ. Dieu vueille que la cognoissance de leur heresie & de leurs vices (car il auoue que les Anglois sont dissolus iusques au dernier point) n'empesche pas que la premiere semence qu'on a iettée dás son ame ne produise les fruits que le Ciel attend, & que nous esperons. Mais venons au Conseil de sa natiõ. Estant assemblé, le sieur de Châplain nous fit appeller. I'ay appris que Louis XI tint vn iour son conseil de guerre en la campagne, n'ayant pour throsne ou pour chaire qu'une piece de bois, ou vn arbre abbattu qu'il recontra par fortune au milieu d'un champ. Voila le portraict du conseil des Hurons, excepté qu'ils sont assis encore vn peu plus bas, c'est à dire à platte terre, tous ensemble sans

aucun ordre, sinon que ceux d'une nation ou village se mettent les uns pres des autres pendant qu'on dispute en France de la prescience, & qu'on s'amuse à presenter vne chaire à celuy qu'on iugeroit impertinent de l'accepter, on auroit acheué, & conclu trois cōseils parmy les Sauvages, qui au bout du conte ne laissent point d'estre fort graues, & serieux dans leurs harangues assez longues: ils estoient enuiron soixante hommes en leur assemblée sans conter la ieu nesse qui estoit esparse çà & là. Chaque un s'estant placé le mieux qu'il pût, vn Capitaine commença sa harangue, le sommaire estoit que la nation des Hurons, des Ours & autres estoient assemblées pour tenir cōseil avec les François. Sa harangue finie tous les Sauvages pour approbation de ce discours tirerent du profond de l'estomach ceste aspiration, *ho, ho, oh, re-*

leuant fort la derniere syllabe. Ceste harangue finie, & le conseil declaré legitimemēt assemblé par cette belle approbation, le mesme Capitaine en recommença vne autre, qui ne vouloit dire autre chose sinon qu'ils estoient venus voir leurs amis & leurs freres les François, & pour affermir ceste amitié & alliance, qu'ils offroient tous des presens à leur capitaine le Sieur de Champlain, & là dessus luy presenterent trois paquets de robbes de castor. La conclusion fut que tous les Sauvages approuuerent ceste harangue par leur aspiratiō de ho! ho! reīterée, & les François par l'acceptation des presens qu'on offroit. Le mesme capitaine poursuīuāt son discours, disant que tous ces peuples se resiouissoient du retour du Sieur de Champlain, & qu'ils se venoyent tous chauffer à son feu: le bois qu'ils y mirent furent encore

deux ou trois paquets de robbes de castor dont ils luy firent present. Sur l'heure mesme ce troisieme discours fut approuué comme le second.

Là dessus le sieur de Champlain prit la parolle, & leur fit dire qu'il les auoit tousiours aimés, qu'il desiroit grandement de les voir comme ses freres, & qu'ayant esté enuoie de la part de nostre grand Roy pour les proteger, qu'il le feroit tres-volontiers: qu'il auoit enuoie au deuant d'eux vne barque & vne chaloupe, & que les Hiroquois auoient tué trois de nos homes en trahison, que cela ne luy faisoit point perdre cœur, que les François ne craignoient rien, & qu'ils cherissoient grandement leurs amis: qu'ils ne creussent point ceux qui les voudroient diuertir de les venir voir, & que leur ayant donné leur parolle ils estoient veritables ainsi, qu'ils l'a-

uoient peu remarquer par le passé qu'il recognoissoit encor les vieillards de leur nation pour auoir esté à la guerre avec eux: qu'il les remercioit de leurs presens, & qu'il sçauroit bien les recognoistre. Il adiousta que nos Peres les alloient voir en leur país en témoignage de l'affectiō que nous leur portions, disant des merueilles en nostre faueur. Ce sont nos Peres, leur disoit il, nous les aimons plus que nos enfans & que nous mesmès: on fait grand estat d'eux en France, ce n'est point la faim ny la disette qui les amene en ce país cy; ils ne vous vont pas voir pour vos biens ny pour vos pelleteries. Voicy Louïs Amantacha de vostre nation, qui les cognoist, & qui sçait biē que ie dy vray: si vous aimez les François comme vous dites, aimez ces Peres, honorez les, ils vous enseigneront le chemin du ciel, c'est ce qui leur fait
quitter

quitter leur pais & leurs amis & leurs commodités pour vous instruire, & notamment pour enseigner à vos enfans vne si grande science & si necessaire.

Deux Capitaines haranguerent aprescela, ce fut à qui honoreroit le plus le sieur de Champlain & les François, & à qui nous tesmoigneroit de l'affection : l'un d'eux disoit que les François n'estans plus icy la terre n'estoit plus terre, la riuieren'estoit pl⁹ riuiere, le ciel n'estoit pl⁹ ciel: mais qu'au retour du sieur de Champlain tout estoit retourné à son estre, la terre estoit deuenue terre, la riuiere estoit deuenue riuiere, & le ciel auoit paru ciel. L'autre confessoit que les Sauvages estoient tous craintifs & paoureux, mais que le sieur de Champlain estoit effroiable en ses regards; qu'estant en guerre il iettoit d'une œillade la terreur dans le cœur de ses

ennemis: & apostrophant la ieunesse de son pais il luy disoit: Prenez garde maintenant, escoutez ce qu'on nous dit: ne dites pas qu'on n'a point parlé de tout cecy en plein conseil: ie vous aduertis, afin que par apres vo' obeyssiez.

La conclusion du conseil fut que le Pere Brebeuf leur dit en leur langue que nous allions avec eux pour y viure & mourir: qu'ils seroyent nos freres, que dorefnauant nous serions de leur nation: & que si nos Peres ne demeuroyent point dans tous leurs villages, ce n'estoit point qu'ils n'aimassent toute la nation, mais qu'ils ne pouuoient pas habiter en tant de lieux, estans vn si petit nombre: que le temps viendrait que nos freres nous viendroyét secourir, & que nous serions en chacune de leurs demeures: que nous leur enseignerions le moyé d'estre à iamais bien-heureux Louys

Ainantacha confirma tout cecy, & tous les Sauvages à leurs accoustumées tesmoignerent leur contentement par leur profonde aspiration ho ho ho oh ! Puis entourant le Pere Brebeuf, c'estoit à qui l'embarqueroit, les vns me venoient prendre & me toucher en la main, & se disoient l'un l'autre, regarde comme ils se ressemblent, parlans du Pere & de moy, ce sont deux freres: bref les hommes du village où auoient demeuré nos Peres s'adressans au Pere Brebeuf luy dirent, ouure nous tó cœur, ne cache, rien où veux tu demeurer en nostre pais ? Veux tu estre dans nos Cabanes, ou en auoir vne à part ? l'en veux auoir vne à part, dit le Pere. Hé bien repartent ils, nous irons tous nous cabaner à l'entour de toy, nous nous sommes separés, & auons rompu nostre village à la mort du François qui a esté tue en nostre pays:

chacun s'en est allé qui deçà qui delà. Si tost que tu auras pris place, nous reuiendrons tous avec toy, & tu nous defendras; car que ferions nous sans toy? Voila comme nos Peres estoient aimez de ce pauvre peuple. O que ie dirois volotiers mes sentimens voiant ces pauvres barbares caresser avec tant d'amour ceux qu'ils ne cognoissent pas! O s'ils penetroyent dans les desseins que nous auons! Que Dieu soit beny pour iamais, ie le supplie de leur ouurir le cœur: pour moy i'espere que si vn seul village se conuertit, le feu ne tardera point d'en brusler beaucoup d'autres, & que les nations voisines qui sont fort peuplées, se voudront chauffer aussi bien que les Hurons à ce diuin brasier.

Le dernier de Iuillet iour de feste de nostre S. Pere Ignace, le Sieur de Champlain & les capitaines des vaisseaux qui estoient icy estans venus

gagner les Indulgences en nostre petite Chapelle, quantité de Hurons nous venans voir, nous fumes contraincts de fermer nostre porte, & de leur dire qu'on faisoit festin, afin de les empêcher d'entrer. C'est vne maxime entr'eux qu'ils ne mettront iamais le pied dans la cabane de celui qui fait festin: il n'y a que les conuiez à qui cela soit loisible. Or neantmoins comme ils desiroient de voir, l'un d'eux ayant mis la teste à vne fenestre appella ses compagnons, & le sieur de Champlain prenant plaisir à les voir admirer, donna à l'un d'eux vn morceau d'écorce de citron, il en gousté, & commence à s'écrier ô que cela est bon! Il en départ à ceux qui estoient avec luy qui furent saisis de la mesme admiration; ils demanderent ce que c'estoit, le sieur de Champlain leur dit en riant, que c'estoit de l'écorce des citrouilles de

France, les voila bien estonnés, & comencet à se dire les vns aux autres, que nos citrouilles estoient admirables: là dessus ceux qui n'en auoient point gousté se mettent à la fenestre, & demandent au sieur de Châplain si toutes les citrouilles estoient mangées, & qu'ils voudroient bien en faster, pour en porter les nouuelles en leur pais. Je vous laisse à penser si tous ceux qui estoient dans la chambre se mirent à rire. On les fit entrer apres les Vespres dans la Chappelle qui estoit gentiment ornée selon nos petites richesses, ce nous est vn contentement bien sensible de voir que nostre Seigneur ait vne petite maison au milieu des grands bois que nous habitons: c'est icy qu'ils furent estonnés tout a fait: nous auions mis les Images de S. Ignace, & de S. Xavier sur nostre autel, ils les regardoient avec estonnement: ils croyoient que

ce fussent personnes viuentes, ils demandoient si c'estoyent des Ondaqui: le mot *Oqui* & au pluriel *Ondaqui* signifie entre eux quelque diuinité, en vn mot ce qu'ils recognoissent par dessus la nature humaine: ils demandoient encor si le tabernacle estoit leur maison, & si ces *Ondaqui* s'habilloient des ornemens qu'ils voyoient à l'étour de l'Autel. Le Pere Brebeuf leur aiant expliqué ce que representoient ces Images, ils mettoient la main à la bouche, & se la frapportoient en signe d'estonnement; Il y auoit trois Images de la Vierge, en diuers endroits: ils demanderent successiuelement de l'une apres l'autre qui c'estoit: le Pere leur disant à toutes que c'estoit la mere de celuy qui a tout fait, ils se mirent à rire, demandans comment cela se pouuoit faire qu'une seule persónne eut trois meres: car ils prenoient ces trois figures

pour la representation de trois personnes differentes, on leur fit entendre que ces trois images figuroient la mesme persóne. ô qu'il seroit bon d'avoir tous les mysteres de nostre foy bien figurés! ces images aident grandement, & parlent desia d'elles mesmes.

Sur le soir le Pere Brebeuf estant allé a Kebec ou au fort des François où estoient les Hurons pour voir ceux avec lesquels nos Peres s'embarqueroient, le Capitaine de la Rochelle (c'est ainfi que nos François ont appelé l'un de leurs villages ou Bourgades) donnant les noms des villes de France à ces pauvres bicoques. Ce Capitaine dont aborde le Pere Brebeuf, & s'efforce de luy persuader qu'il aille demeurer en sa bourgade se presentant pour s'embarquer ou tout autre qu'il voudra, viés disoit il, avec moy, tu seras assis parmy nous,

on ne te dérobera point, ie soustiens tout le pays sur mes espaules, ie te protegeray, nous t'aimôs tous, tu ne manqueras de rien, nostre pays est le meilleur entre les Hurons. Le Pere s'arrestât vn petitts respôdre: Le voy bien, dit il, que tu crains d'offenser ceux du village où tu as demeuré qui te veulent auoir, tu es maistre de tes actions, dy leur que tu veux venir avec nous, & ils ne te diront plus rié. Le pere prent delay pour y penser. Nous aiant communiqué eette emulation entre les villages qui vouloient tous auoir nos Peres, ie luy dy qu'il me sembloît qu'ils deuoient imiter S. Pierre & S. Paul qui s'en allerent attaquer l'idolatrie dans la principale ville du monde, & ainsi que la Bourgade la plus renommée entre les Hurons deuoit estre le lieu de leur demeure: car celle cy faisant iour à la loy de Dieu, toutes les au-



10
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.4
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

1.0
1.1
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.4
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

tres s'y foubmettroient aifement. Le
voila donc deliberé de demeurer dás
la Rochelle, cette bourgade eftant
l'une des plus grandes, & des plus
peuplées de cette nation, veu mefme
que c'eft là où les Confeils de tout le
país fe concluent en dernier reffort:
le mal eftoit quil n'ofoit declarer fa
volóte, de peur d'écourir la difgrace
des autres Bourgades. Il s'aduiſa de
prier le ſieur de Champlain de tes-
moigner à tous les Capitaines que fa
volonté eftoit que tous les François
allaſſent demeurer à la Rochelle, ce
qu'il fit, ces Capitaines demanderent
pourquoy les autres villages ſeroient
priués de ce bien, & puis que fix Frá-
gois alloient là, qu'il les falloir loger
en fix villages ou bourgades. Non
pas, dit le ſieur de Champlain, ie de-
ſire qu'ils ſoient tous enſemble, pour
deux railons. Remarqués qu'il faut
payer ces peuples de raifon plourmal-

mer leur esprit) l'enuoye, ce dit-il, deux petits garçons & vn ieune homme avec les Peres: s'ils sont separez, ils feront peut estre des querelles avec vos gens, car ils n'auront personne qui les gouuerne: de plus, si nos François sont dispersez, ils s'en iront où ils voudront & si quelqu'un des autres François ou de vous autres desire de luy parler, on ne saura où il est: mais s'ils demeurent tous ensemble, ceux qui demeureront à la maison sauront le lieu où se seront transportez ceux qui en forstiront. Ayez vn peu de patience, & vous aurez tous des François en vos bourgades. Les voila donc tous contents, horsmis le capitaine du village où le Pere Brebeuf & le Pere de Nouë auoyent demeuré; car il s'attendoit qu'on retourneroit là pour reestabli ce village, qui s'est dispersé. Voila donc le lieu de la demeure de nos

Peres arrestée, reste à voir qui les embarquera. Pour euitier toute enuie, le Pere Brebeuf fit assembler les capitaines, & les plus âgez d'entr'eux en conseil. Ce capitaine mescontent ne s'y trouua point, ains reprocha au capitaine de la Rochelle qu'il estoit cause que les François n'alloyēt point en son village. Celuy-cy se purge le mieux qu'il peut, disant que c'estoit le Sieur de Champlain qui auoit desiré cela: au reste, pour ne point choquer cet homme fasché, ils s'excusā d'embarquer l'un de nos Peres, disant qu'il n'auoit dans son canot que de la ieunesse qui n'estoit pas propre à ramer, mais que nous ne trouuerions que trop de personnes qui n'oseroient porter le canot. Nos Peres auoyent bien desir d'estre embarquez dans les canots d'un mesme village, mais il fut arresté dans leur conseil qu'il falloit donner ce contentement aux

autres villages, d'en passer quelque u
iusques dans le pays: & ainsi nos Pe-
res deuoyent estre portez en diuers
villages, pour se rassembler par
apres dans la Rochelle.

Le premier iour d'Aoust les Hurós
venoyent voir nostre Chapelle en
ayant ouy parler à ceux qui l'auoient
veu, & ie croy que s'ils faisoient quel-
que sejour à Kebec qu'il n'y en a pas
vn qui ne la vint visiter. Leur foire
est bien tost faicte. Le premier iour
qu'ils arriuent ils font leur cabane, le
second ils tiennent leurs conseils, &
font leurs presents; le troisieme &
quatrieme ils traittent, ils vendent,
ils achèptent, ils troquent leurs pel-
leteries & leur petun contre des cou-
uertes, des haches, des chaudières,
des capots, des fers de flèches, des pe-
tits canons de verre, des chemises, &
choses semblables. C'est vn plaisir de
les voir pédant cette traite, laquelle

estant finie ils prennent encore vn iour pour leur dernier conseil, pour le festin qu'on leur fait ordinairement, & pour danser, & puis le lendemain de grand matin ils passent comme vne volée d'oiseaux. Or ceux qui auoient debité leur marchandise de bonne heure venoyent voir nostre maison, allechez par le recit qu'on leur faisoit de la beauté de nostre Chapelle. Le Pere Brebeuf les entretenoit: & comme il eut parlé du Paradis & de l'Enfer à l'vne de leurs bandes, l'vn d'eux l'arreste, & luy dict: Et que ferons nous, *Eschom*, (c'est le nom qu'ils donnēt au Pere) afin que nous n'allions point dans ces grands tourmens: Le Pere leur ayant dit ce qu'il falloit faire, ils resmoignerent qu'ils estoient prests d'obeir. Il leur dit que cette Chapelle estoit le lieu où nous prions le grād Dieu du ciel, & qu'ils se missent tous à genoux, &

qu'ils luy fissent leurs prieres en leur cœur. Te les vey tous s'y mettre les vns apres les autres, ou plustost s'acroupir deuant l'autel, car ils ne sçauent que c'est de s'agenouiller, ce n'est point l'vne de leurs postures. Leur oraison faicte, qui ne fut pas longue, le Pere demanda à l'vn d'eux ce qu'il auoit dict à ce grand Dieu: Il repart: Je luy ay dict, Prends courage à nous aider & à nous secourir, & à nous donner vn bõ voyage: Voila la priere de ce pauvre barbare. Pendant que l'vn d'eux prioit, vn autre luy dit: Regarde bien en ton cœur ce que tu diras à ce grand Maistre. O que ne sçauons nous les langues de ces pauvres Sauvages! Ce sera quand il plaira à Nostre Seigneur: Que son sainct nom soit beni pour vn iamaïs.

Le 3 du mesme mois d'Aoust le Sieur de Champlain festina tous les

Hurons. Les mets du festin furent de la sagamité composée de pois, de pain esmié ou de galette puluerisée, & de pruneaux, tout cela bouilly dans vne grande chaudiere dont on se sert pour faire de la biere, avec del'causàs sel, leura semblé tres-excellente. Je ne declareray point les particularitez de ce banquet, ny de leur chant & de leur danse: ce sera pour vne autre fois.

Le 4 on tint encore vn conseil: i'y assistay avec le P. Brebeuf, car on debuoit parler de l'embarquement de nos Peres. Le Sieur de Châplain fit ses presens, qui correspondoyent en valeur à ceux que les Hurons luy auoyent faict. Receuoir des presens des Sauvages, c'est s'engager à rendre le reciproque. On parla de plusieurs choses en ce conseil, entr'autres les Hurons demanderent l'elargissement du prisonnier Sauvage qui
a tué

arué nouvellement vn François; cō-
me il'ay remarqué cy dessus. Le sieur
de Champlain fit merueille sur ce
poict, pour faire voir aux Hurons
qu'il n'estoit pas à propos de le met-
tre en liberté; & qu'ayant tué vn Frā-
çois qui ne luy auoit fait aucun tort,
il meritoit la mort. Les Hurons fu-
rent satisfaits des raisons qu'on leur
apporta. On parla encore de l'amitié
contractée entre eux & les François,
& que nos Peres allans en leur pais
confirmeroyent puissamment cette
amitié. Les Hurons estoient les plus
contens du monde: ceux qui deuo-
ient embarquer & conduire nos Pe-
res auoyent desia receu le loyer de
leur peine future, nous leur auions
mis entre les mains leurs paquets ou
leur petit bagage: nous estions allé
coucher au magasin le Pere de Nouë
& moy avec nos trois Peres, pour les
voir monter le lendemain de grand

N

matin dans leurs petits canots, & leur dire le dernier adieu, quand tout à coup nostre ioye fut changée en tristesse. Sur les dix ou onze heures du soir vn Sauvage borgne de la nation de l'Isle grandement allié de la nation du prisonnier s'en alla crier par les cabannes de tous les Sauuages qu'on se donnast bien garded'ēbarquer aucun François, & que les parens du prisonnier estoient aux aguets sur la riuiera pour tuer les François s'ils les pouuoient attrapper au passage. Le Dimanche precedent ceux de la nation de ce prisonnier auoyent tenu conseil avec les capitaines des Montagnais, des Sauvages de l'isle, & des Hurons, pour voir comme ils pourroient impetrer la grace de ce prisonnier. Les Hurons furent suppliez de la demander, estans esconduits ce Sauvage de l'Isle allié de la nation de l'homicide fit ce

cri public par les cabanes qu'on n'é-
barquaſt aucun François ſi on ne le
vouloit mettre en danger euident de
ſa vie. Ayant ouy ce cry, & le Pere
Brebeuf qui l'eſcoutoit m'ayant in-
terpreté ce qu'il vouloit dire, je m'en
allay avec le Pere de Nouë au fort,
pour en donner aduis au Sieur de
Champlain. Nous eſtions couchez
dans le magazin des François, à l'en-
tour duquel eſtoyēt cabanez les Sau-
uages. Le Fort nous fut ouuert, & a-
pres auoir déclaré le ſubiet de noſtre
venue pendant la nuit, nous retour-
naſmes d'où nous eſtiōs partis: nous
trouuâmes en chemin les Capitaines
des Sauvages en conſeil, auxquels le
Truchement, ſelon que le Sieur de
Champlain luy auoit commandé,
declara qu'on leur vouloit parler en-
cor vne fois deuant leur depart. Le
lendemain au point du iour vn Sau-
uage alla faire vne autre crieé par les

cabanes, disant qu'on ne partiroit point encore ce iour là, & que la ieu- nesse se tint en paix, & que ceux qui n'auoyent pas traitté toutes leurs marchandises, la traittassent. Sur les huict ou neuf heures du matin, le sieur de Champlain assembla de re- chef les Capitaines des Hurons, le Sauvage de l'Isle qui auoit faict ce cri publicq, & le Capitaine des Montagnais. Il demanda à ce Sauvage pourquoy il auoit fait cette deffence: il repartit que tout le pais estoit en alarme, & qu'il s'alloit perdre si on embarquoit des François pour les conduire aux Hurons; car les parents du prisonnier ne manqueroiét d'en tuer quelqu'un, & que là dessus la guerre seroit declarée. Que les Hurons mesmes seroient de la partie, car voulans defendre les François, on s'en prendroit à eux; & qu'ainsi tout le pais seroit perdu. Qu'il n'a-

uoit point faire de defenſe, mais donné aduis de la meſchante volonté qu'auoient les parents del' homicide: que ſi on deliuroit le priſonnier que tous ces troubles tomberoient d'eux meſme, & que la riuere & tout le païs ſeroit libre. On demanda aux Hurons ſ'ils ne perſiſtoient pas dans la volonté de nous conduire en leur païs, ils reſpondirent que la riuere n'eſtoit pas à eux, & qu'on prit garde avec ces autres nations ſ'ils pourroient paſſer en aſſurance: que pour eux ils ne demandoient pas mieux que d'embarquer des François. Je remarquay la prudence de ces Sauuages, car ils teſmoignerent tellement l'affectiō qu'ils nous portoient qu'ils ne uouloient point choquer les nations par leſquelles ils doiuent paſſer venans à Kebec: l'un d'eux s'adreſſant à ce Sauuage de l'Isle luy dit, preſte l'oreille maintenant, ne dy

point quand nous ferons là hault en ton pays, que nous n'auons point parlé pour le prisonnier, nous auons fait ce que nous auons peu : mais que veux tu que nous disions aux raisons du sieur de Champlain ? Les François nous sont amis à tous, s'il ne tenoit qu'à nous nous les embarquerions. Il faut confesser que les Hurons monstroient grande inclination de mener nos Peres. Le sieur de Champlain voyant ce changement si subit fit tout ce qu'il peut, & nous donna liberté de proposer toutes les raisons que no⁹ pourriôs pour faire en sorte que nos peres se peussent mettre en chemin: il apporta des raisons tres-fortes, & tres-pertinentes. Il se seruit de menace. Il leur proposa la paix, & la guerre, bref on ne pouoit rien souhaitter dauantage. A tout cela ce Sauvage repartit qu'on ne pouoit pas tenir la ieunesse, & qu'il

donoit aduis de leur mauuais dessein,
& qu'on attendit pour cette année,
qu'ils dechargeroient leur cholere
contre les Hiroquois leurs ennemis,
& qu'à lors la riuiera seroit libre. Ne
vous en prenés point à nous, disoit il,
s'il arriue quelque mal-heur : car
nous n'y scaurions donner ordre. Là
dessus pour gagner ce Sauuage ie de-
mande la grace du prisonnier ayant
au prealable conuenu avec le sieur
de Champlain, lequel me repartit
qu'il y alloit de sa vie, & que nostre
grand Roy luy demanderoit conte
de cet homme qu'on auoit tué : ie
le prie donc de sursoir l'execution
de sa mort iusques à ce qu'on eut
parlé au Roy pour sçauoir sa volété.
Et là dessus poursuuiuant ma pointe,
ie m'adresse aux Sauuages, leur fai-
sant paroistre l'affection que nous
auions pour eux. Que nous ne pour-
suiuions iamais la mort de personne.

que nous taschions de mettre la paix par tout. Le Sieur de Champlain ad-
ioustoit des merueilles de son costé,
disant que nous parlions à Dieu, que
nous estions aimez de ceux qui nous
cognoissoyét, qu'il n'en vouloit point
d'autres tescmoins que les Hurons
mesmes qui nous auoyent tant che-
ris: que nous allions pour leur ensei-
gner de grandes choses. Les Hurons
repartirent que cela alloit bien, &
que nous auions proposé vn bon ex-
pediet de retarder la mort de ce Sau-
uage iusques à ce que nous eussions
des nouuelles de nostre grand Roy.
Je presse donc ce Sauvage de l'Isle,
sçauoir mon si les parents de ce pri-
sonnier sçachans que nous plaidions
pour luy, ne nous laisseroient pas pas-
ser s'ils nous rencontroyent? Que
veux tu que ie te die: respondit-il, ils
sont enragez: si le prisonnier ne sort
il n'y a point d'assurance. Ils ne par-

donneront à personne. Là dessus le Truchement repartit : S'ils font les diables, nous les ferons aussi. En vn mot le Sieur de Champlain les intimida, & leur dict qu'ils se donnaissent garde eux-mesmes : & si vn Sauvage estoit apperceu avec des armes, qu'il donneroit permission à ses gens de le tirer & de le mettre à mort, & qu'ils l'auoyent menacé luy-mesme à cause qu'il va seul : mais que d'orenauant il ne marcheroit plus en enfant, mais en soldat. Je suis amy de tous, vous estes mes amis, disoit-il aux Hurons, ie vous chers, i'ay mis ma vie pour vous, ie la mettray encore : ie vous protegeray, mais ie suis ennemy des meschans.

On dira que le Capitaine de la nation de ce meurtrier se deburoit saisir de ceux qui ont mauuaise volonté contre les François. il est vray, mais j'ay desia remarqué cy dessus que ces

Sauuages n'ont aucune police, & que leur Capitaine n'a point cette autorité. Ce qu'il peut faire, c'est de prier ces meschans de se diuertir de leurs desseins, voire mesme il est arriué autrefois que les Sauuages craignans plus les Europeans qu'ils ne les craignent maintenant, si quelqu'un de leurs hommes auoit quelque volonté de tuer vn François, soit qu'il eut songé qu'il le debuoit faire, ou autrement, les autres le flattoient, & luy faisoient des presens de peur qu'il n'executast son mauuais dessein, & qu'il ne perdist par ce moyen tout le pais. Maintenant c'est beaucoup qu'ils aduertissent les François qu'ils se tiennent sur leurs gardes, comme ils ont fait n'a pas long temps, disans qu'il y auoit quelques ieunes hommes qui espioient dans les bois s'ils trouueroient quelque François à l'escart pour l'assommer, & ainsi on

n'est point en assurance parmy ces peuples, disons neantmoins, *Qui habitabit in adiutorio Altissimi, in protectione Dei celi commorabitur.*

Mais concluons ce conseil. Le Pere Brebeuf voiant que sô voyage estoit rompu, & que ce seroit temerité de l'entreprendre non pour la crainte de la mort, car ie ne les vy iamais, si resolu luy, & ses deux cōpagnons le Pere Daniel, & le Pere Dauost qu'alors qu'on parla qu'ils pourroient laisser la vie au chemin qu'ils entreprenoient pour la gloire de nostre Seigneur : mais comme ils engageoient les François à vne guerre contre ces peuples au cas qu'on les mit à mort, nous iugeasmes avec l'aduis du sieur de Champlain que la conseruation de la paix entre ces nations estoit preferable à la consolation qu'ils auroient de mourir en telle occasion. Le Pere Brebeuf voyant

donc ce passage fermé pour cette année, apostropha les Hurons, & leur dit: Vous estes nos freres, nous voulions aller en vostre pais pour viure & mourir avec vous: mais puisque la riuere est bouchée, nous attendrons à l'année qui vient que tout sera paisible. C'est vous qui ferés la plus grande perte, car maintenant que ie commence à vous pouuoir parler sans truchement ie voulois vous enseigner le chemin du ciel, & vous decouurir les grandes richesses de l'autre vie; mais ce mal-heur vous priue de tous ces biens. Ils repartirent qu'ils en estoient bien marris, & qu'une année seroit bien tost passée.

A l'issue de cette assemblée nous nous en allasmes par les cabanes retirer le petit bagage de nos Peres que nous auions desia mis entre les mains des Sauvages pour le porter en leur

païs. Ces pauvres gens estoient bien
faschez de cet accident, & quelques-
uns du village de la Rochelle dirent
au Pere que s'il vouloit venir, qu'ils
l'embarqueroient, & qu'ils esperoy-
ent le pouvoit faire passer: mais c'e-
stoit se mettre luy & eux & les Fran-
çois en danger. Voila donc l'espera-
ce d'entrer aux Hurons perdue pour
cette année. Je prie Dieu qu'il nous
ouvre la porte l'an prochain. Voicy
deux raisons plus fortes que deux
grosses serrures qui semblent l'avoir
fermée pour vn long temps.

La premiere est tirée de l'interest
des Sauvages de l'Isle, des Algonquais,
& des autres nations qui sont entre
Kebee & les Hurons. Ces peuples
voudroient bien que les Hurons ne
descendissent point aux François pour
traitter leurs pelleteries, afin de rem-
porter tout le gain de la traite, desi-
rans eux-mesmes aller recueillir les

merchandises des peuples circonuoi-
sins pour les apporter aux François:
c'est pourquoy ils ne sont pas bien ai-
ses que nous allions aux Hurons, s'i-
maginans qu'on les sollicite de de-
scendre, & que les François estans a-
uec eux on ne sçauroit si aisémēt leur
fermer le passage. La seconde raison
est tirée de la crainte des Hurons: ils
voyent que les François ne veulent
point recevoir de presés pour la mort
de leurs hommes quand on en a tue
quelqu'un: ils craignent que leur ie-
nesse ne fasse quelque mauuais coup,
car ils seroyent obliges d'amener vif
ou mort celui qui auroit cōmis quel-
que meurtre, ou bien de rompre avec
les François. Cela les tient en ceruel-
le, d'ailleurs, le sieur de Champlain
leur tesmoignant qu'il n'y a point de
vraye amitié si on ne s'entrecuit les
vns les autres: ils desirēt grandemēt,
du moins en apparece, de nous auoir

en leur pais. Dieu a placé des limites dans les temps, qu'on ne scauroit outrepasser : quand le moment sera arrivé auquel il a délibéré de donner secours à ces nations, il n'y a digue ny barriere qui puisse résister à sa puissance.

Au reste côme ie ne cognois point les secrets ressorts de la providence, ie n'ay peu encor jusques à présent m'attrister de ce retardement de nos Peres. Autant que nous pouvons conjecturer par les apparences humaines il y aoit esperance d'une grande moisson, mais ayant fait tout ce que nous avons peu pour enuoier des ouvriers à cette recolte, nous croyons que le maître du champ n'a pas voulu qu'on y mist encore la faucille : si ce coup est vn coup de la bonté, qui void au delà de nos pensées, qu'il soit beny pour vn iamaïs si c'est vn coup de la iustice qui ait voulu

chastier si rigoureusement nos offenses, qu'il soit encor beny au delà des temps. Nous detestons la cause de ce chastiment, & adorons la main qui nous frappe, avec vne tres-grande confiance que celuy qui a tiré la lumiere des tenebres, tirera du bien de ce malheur. Nos Peres ne serot point icy oisifs. Le Pere Brebeuf leur fera leçon tous les iours soirs, & matins de la langue des Hurons. Le meisme moy meisme fort porté d'aller à cette eschole, afin que si V. Ruer me veut enuoyer l'an qui vient avec eux, j'aye desia quelque auancee: ie n'ay encor rien cōclud d'assuré sur ce point: il y veux pēser pl⁹ à loisir deuant Dieu.

Pour retourner à nos Hurons, Louys Amantacha voyant que nous n'alliōs point en son pais, & qu'il s'e deuoit aller le lendemain au poinct du iour, il s'en vint coucher en nôtre petite maison pour se confesser & com-

cómunier encore vne fois auant son
depart; ce qu'il fit, nous donnât vne
grande consolation, & le iour suiuiât
6 Aoust tous les Hurons trousserent
bagage, & en moins de rié enleuerēt
leurs maisons & leurs richesses, & les
emporterēt avec eux pour s'en seruir
pendant le chemin d'environ 300
lieuës qu'on conte de Kebec en leur
pais. I'entretins quelque téps Louys
Amátacha, ie le sonday le mieux qu'il
me fut possible; car les Sauuages sont
assez complaisans & dissimulez: ie ne
trouuay rien que de bon en luy, c'est
l'vn des bós esprits que i'aye veu par-
my ces peuples. V. R. me permettra;
s'il luy plaist, de le recommāder à ses
prieres & à celles de tous nos Peres
& Freres de sa prouince; car si vne
fois l'esprit de Dieu s'empare de cete
ame, ce sera vn puissant secours pour
ceux qui porteront les bonnes nou-
uelles de l'Euāgile en ces contrées, &

au contraire comme il a frequeté les Anglois, s'il se porte au mal il gastera tout: mais nous auôs pl^{us} de suiet d'esperer le bié, que de craindre le mal. Il semble d'ailleurs que Dieu vueille ouurir les trefors de sa misericorde à ces pauures Barbares qui nous souhaitent, du moins à ce qu'il semble avec affection. Je voy vn grand desir en nos Peres de deuorer toutes ces difficultez qui se rencontrent dás l'estude de ces langues, & vous diriez quasi que Dieu les a arrestez pour les acquerir icy plus cōmodement, afin qu'ils puisset à mesme temps mettre le feu en diuers endroits des Hurons quand sa Maiesté leur y donnera entrée. Je ne crains qu'une chose en ce delayement, que l'Ancienne Frâce ne se lasse de secourir la Nouvelle voiât que la moisson tarde tant à meurir: mais qu'ò se souuienne que les potiròs naissent en vne nuit, & qu'il faut

des années pour meurir les fruiçts de la palme. On a esté 38 ans à ce que i'ay ouy dire, auant que de rien faire au Brasil. Combien a on attendu aux portes de la Chine? Dieu vueille qu'il y soit bié entré de l'heure que ie parle. Ceux qui courent, & qui s'eschauffent si fort se lassent bien souuent plus qu'ils n'auancent. Ie ne dy pas cecy pour reietter bien loing la conuersion des Sauuages. Si nos Peres fussent entrés cette année aux Hurons ie m'attendois de rescrire a V. R. l'an prochain que, *receperat Samaria verbum Dei*, que ces barbares auoient receu la foy; ce fera quād il plaira à celuy auquel dépend ce grād ouurage: car à mō aduis les hōmes y peuuent bien peu, quoy qu'ils n'y doiuent espargner ny leurs trauaux, ny leur sâg, ny leur vie. Ô qui verroit dans l'vne des grandes rues de Paris ce que ie voyois il y a trois iours aupres du grand fleuve S.

Laurés cinq ou six cens Hurôs vestus à la Sauvage les vns de peaux d'ours, les autres de peaux de castor, & d'autres de peau d'Essan. tous hômes bien faits, d'une riche taille, hauts, puissans d'une bône paste, d'un corps biéfourny; qui les verroit dy ie demâdâns secours, & proferans les parolles que disoit ce Macedonien à saint Paul *Transiens in Macedoniam adiua nos: Venés, secourés nous, apportés en nostre pais le flambeau qui n'y a iamais éclairé! ô que ce spectacle donneroit de cōpassion à ceux qui ont tant soit peu d'amour de ceuy qui a versé tout só sang pour ces ames qui se perdent tous les iours faute que personne ne le recueille pour leur appliquer.*

Mais il est tantost temps de m'aui-
ser que ie n'escry plus vne lettre, mais
vn liure, tant ie suis long: ce n'estoit
pas mô desseïn de tât escrire, les feuil-
lets se sont multipliés insensiblement,

vestus
d'ours,
& d'au-
nes bien
puissans
pouffour-
dans se-
lles que
saint Paul
a nos: Ve-
en nostre
iamais ef-
donneroit
tant soit
versé tout
se perdent
rsonne ne
liquer.
s de m'ai-
lettre, mais
ce n'estoit
ire, les feuil-
entiblement,

& m'ont mis en tel point qu'il fault
que i'enuoie ce brouillard pour ne
pouuoir tirer & mettre au net ce que
ie croirois debuoir estre présenté à
V. R. I'escriray vne autre fois plus
precisemēt & plus assuremēt. On se
fie beaucoup en ces premiers cōmē-
cemens, cōme i'ay dit, au rapport de
ceux qu'on croid auoir pratiqué les
Sauuages. *Plus valet ocularis testis, quàm
decem auriti.* I'ay remarqué qu'après a-
uoir veu quelque action commune à
deux ou trois Sauuages, on l'attribue
incontinent à toute la Nation: L'ar-
gument qui se fait du denombrement
des parties est fautif s'il ne les com-
préd toutes ou la plus grande partie.
Aioustés qu'il y a quantité de peuples
en ces contrées qui conuiennent en
plusieurs choses, & differēt en beau-
coup d'autres; si bien quād on dit que
les Sauuages ont coustume de faire
quelque action, cela peut estre vray

d'une nation, & non pas de l'autre:
Le temps est le pere de la verité.

C'est assez pour cette année: mille & mille actions de graces des soins & de la charité de V. R. en nôtre endroit & à l'endroit de tant de pauvres peuples qu'elle oblige nous faisât icy subsister; car quoy que nous faisiôs peu, si est ce que j'espere que nous donnerôs commencement à ceux qui viendront apres nous, & qui feront beaucoup. Nous sômes tous en bonne santé par la grace de nost. Seigneur, & suppliôs V. R. d'un mesme cœur de nous enuoier des personnes capables d'apprendre les langues. C'est ce que ie voy maintenant de plus necessaire pour le bié des ames en ces pays. Pour la terre, ie luy en enuoie des fructs, ce sont des espics de formét, de seigle & d'orge, que nous auôs semé pres de nôtre maisonnette. Nous ramassâmes l'an passé quelques touffes de segle que

l'autre:
cé.

mille &
ins & de
endroit
res peu-
t icy sub
ôs peu, si
onnerôs
viendrôt
aucoup.
santé par
& suppliôs
nous en-
bles d'ap-
que ie voy
aire pour le
our la ter-
ets, ce sont
gle & d'or-
es de nôtre
sâmes l'an
e legle que

nous trouuions çà & là parmy des
pois : ie contay en quelquesvnes 60
épics, en d'autres 80, en d'autres 112.
Nous battifines ces glannes, & en ti-
râmes vn peu de seigle, qui nous paie-
ra biẽ cette année la peine qu'il nous
donna de le glâner l'an passé. Le peu
de fourmêt que nous auons semé de-
uant les neiges est fort beau, celuy
qu'on a semé au printemps ne meuri-
ra point, car c'est du bled d'hyuer : il
faudroit auoir du bled marsais & du
bled sans barbe, on dit qu'il est meil-
leur. L'orge est plus beau qu'en Frâ-
ce: & ie ne doute point que si le pays
estoit découuert qu'on ne rencôtrast
des vallées tres fertiles. Les bois sont
malings ils nourrissent les froids en-
gendrent les petites gelées produi-
sent quantité de vermines, côme des
sauterelles, des vers, des pucerôs qui
mangent notamment le iardinage.
nous nous esloignerons d'eux petit à

petits s's toutefois bouger d'une place. Je m'entre en discours contre ma pensée, quittons tout pour nous recommander aux prieres, & Saints Sacrifices de V. R. & de toute la province. Je croy que cette mission est bien auant d'as son cœur, & que ces pauvres Sauvages y ont bone place. celuy là y est aussi avec eux qui est en verité

D. V. R.

Tres-obligé & tres-obeissant seruiteur selon
Dieu PAVLE LE JEUNE

Extrait du Priuilege au Roy

PAR Grace & Priuilege du Roy il est permis à Sebastien Cramoisy, marchand Libraire luré en l'Vniuersité de Paris d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année mil six cents trente trois, Enuoyé au R. P. Barthelemy laquios Provincial de la Compagnie de Iesus en la province de France, Par le Pere Paul le Jeune de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kebek* & ce pendant le temps & espace de cinq années consécutives. Avec defences à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure, sous pretexte de desguisement, ou changement qu'ils y pourroyent faire, à peine de confiscation, & del'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Saint Germain en Laye le 10 Decembre, mil six cents trente trois.

Par le Roy en son conseil.

Poicteuin.

ne pla-
ntre ma
nous re-
incts Sa-
e sa pro-
fio est bié
es pauvres
celuy là y
verité

Serviteur selon
E I V N E

Roy.

rmis à Sebastien
n l'Vniuersité de
liure intitulé Ro-
es en l'année mil six
g laquinos Prouin-
France, Parle Pe-
rieur de la Residen-
ce de cinq années
es & Imprimeurs
, souz pretexte de
ourroyent faire, à
tée par ledit Pri-
le 10 Decembre,

biesteuin.